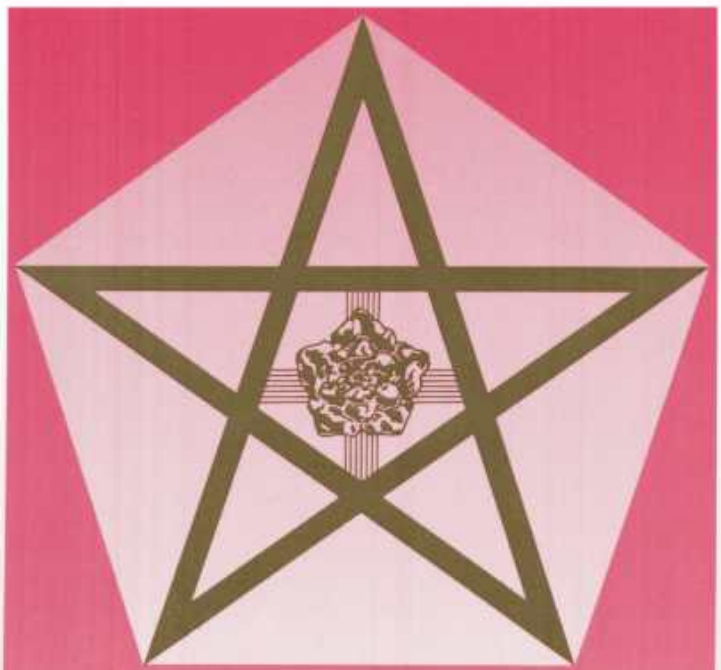
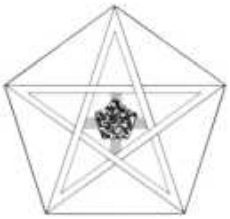
PENTAGRAMME

LECTORIUM ROSICRUCIANUM

Dix-huitième année numéro un





Revue bimestrielle de
L'Ecole Internationale de la Rose-Croix d'Or
Lectorium Rosicrucianum

Paraît dans les langues suivantes:
Français, Allemand, Anglais, Espagnol*, Hongrois, Italien*, Néerlandais, Polonais, Portugais, Suédois.
La revue paraît six fois par an
(* paraît quatre fois par an)

Rédaction:
Pentagramme,
Maartensdijkseweg 1,
NL-3723 MC Bilthoven

Administration et abonnement:
- Lectorium Rosicrucianum v.z.w.
  Lindenlei 12
  B-9000 Gent, Belgique
  Représenté par F. Steenhout
- Editions de la Rose-Croix d'Or
  Rozekruis Pers France
  Rue Tourtel Frères,
  F-54116 Tantonville, France
- Lectorium Rosicrucianum
  CH-1824 Caux, Suisse

Abonnement
FB. 850 abonnement annuel
FB. 180 par numéro,
001-0483656-90
FF. 250,– abonnement annuel*
FF. 38,– par numéro*
FrS. 40,– abonnement annuel
FrS. 7,– par numéro,
CCP 18-406-9
* frais d'envoi compris en France métropolitaine

Impression
Stichting Rozekruis Pers,
Bakenessergracht 5,
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas

Toute reproduction d'article ou d'une quelconque partie du PENTAGRAMME est autorisée à condition d'en mentionner la source et d'en faire parvenir un exemple-témoin à l'éditeur.

ISSN 1384-2072

PENTAGRAMME

La revue Pentagramme se propose d'attirer l'attention des lecteurs sur l'ère nouvelle qui a commencé pour le développement de l'humanité.

Le Pentagramme a été de tout temps le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau. C'est également le symbole de l'univers et de son éternel devenir, par lequel a lieu la manifestation du Plan de Dieu.

Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité.
L'homme qui réalise le Pentagramme dans son microcosme, dans son propre petit monde, se tient sur le chemin de la Transfiguration.

La revue Pentagramme appelle le lecteur à opérer cette révolution spirituelle en lui-même.

Sommaire

2 Agitation actuelle des guerres de religion

7 Perceval aux yeux bandés

11 Le secret de l'homme

15 Nouveaux développements dans le champ de travail de la Rose-Croix d'Or

28 En quête de l'immortalite

30 Le Jardin sacré aux multiples fleurs, couleurs et odeurs

32 Conséquence de l'entraînement de la voix et du souffle

35 Cinquante ans de paix?

38 Qui tire les ficelles?

1996
Dix-huitième
Année
Numéro un

© Stichting Rozekruis Pers. Toute reproduction est interdite sans autorisation écrite préalable.

Agitation actuelle des guerres de religion

De par le fondement de l'ordre dialectique du monde, deux sentiments instinctifs habitent toute créature humaine: le premier est celui de l'imperfection du monde, et le second, celui de la nécessité de se préserver des dangers que fait courir l'imperfection; de corriger celle-ci ou d'y suppléer afin de créer la perfection, l'absolu.

En conséquence, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, l'homme est engagé dans la lutte contre le danger et la chasse aux imperfections pour consolider le cercle de son existence.

Cette lutte n'a pas été la même partout et la chasse a revêtu un grand nombre d'aspects. La psyché humaine s'est faite remarquer de bonne heure par une grande diversité individuelle. Il y avait différentes sortes de menaces, différentes façons d'envisager la protection et la chasse prit donc des formes variées.

La menace pouvait provenir directement des congénères; avoir des causes incontrôlables, indéfinissables; des forces invisibles pouvaient aussi entrer en jeu. Et l'on décidait de chasser le danger principal et le plus redouté de l'environnement conformément à sa nature.

Mais, en réalité, les réactions des êtres humains étaient semblables face au danger et à la chasse qui s'ensuivait. Or c'est toujours le cas. L'homme de la masse vit encore totalement sous l'impulsion de ses instincts naturels. Votre environnement vous aiguillonne et détermine les menaces que vous ressentez et la chasse où vous vous lancez.

Nos enfants naissent toujours dotés de ces mêmes instincts, et il n'y a pas la moindre culture possible dans ce domaine. Le soleil se lève et il se couche, une année passe et l'autre arrive sans aucun changement fondamental. L'ordre du monde reste en réalité exactement le même qu'aux époques éloignées. Entre l'homme moderne et *Daah*, l'homme primitif qui, assis sur un tronc d'arbre, gronde parce qu'il est menacé par les grosses bêtes féroces de la forêt vierge et se frappe l'estomac de son poing velu parce que la chasse n'a rien donné et qu'il meurt de faim, il y a tout au plus une différence de degré.

Daah et l'homme moderne ont les mêmes problèmes. Tous deux sont exactement semblables. Par l'eugénisme – science de l'amélioration de la race et de l'espèce, vraie méthode de protection – Daah n'a plus le crâne fuyant, ses yeux se sont écartés, sa peau n'est plus si poilue et ses efforts intellectuels déployés à la chasse de génération en génération ont multiplié le nombre de ses circonvolutions cérébrales.

Pour le reste Daah est toujours Daah. L'homme primitif avait sa massue, l'homme moderne a son fusil. L'homme primitif s'asseyait sur une souche, vous contemplez le chaos mondial blotti dans votre fauteuil en cuir.

L'homme primitif lançait ses complaintes sur les peurs et les plaisirs de la chasse à la clarté de la pleine lune. Pour les mêmes motifs, l'homme moderne va à l'église, ou au temple de la Rose-Croix pour invoquer l'une de ses idoles.

Quand l'homme primitif a fait ensuite partie d'une tribu, il s'est maintenu

grâce au droit du plus fort. Vous faites la même chose avec la «majorité absolue» – la moitié des voix plus une – et vous dites que c'est la démocratie, mais cela revient au même.

Le sang

Si vous faites des recherches, vous découvrirez que tous les comportements humains politiques, sociaux, économiques, religieux et occultes sont des conséquences directes des instincts primaires. Tout dépend des aiguillons que représentent les dangers et la chasse où vous vous lancez dans votre sphère d'existence.

C'est pourquoi nous concluons que, bien que les méthodes de chasse diffèrent ainsi que leurs modes apparents, la motivation de base est identique chez tous les humains, quel que soit le groupe politique, religieux, économique ou occulte auquel ils appartiennent.

Tous les hommes aiguillonnés par les mêmes dangers et poussés aux mêmes chasses se sont regroupés dès les époques les plus lointaines. Une menace commune entraîne un intérêt commun. Et comme on découvrit très rapidement certains secrets du sang, le groupe s'agrandit à volonté grâce à la postérité. On tablait sur cette illusion: si tous les hommes voient le même danger que nous et se lancent dans la même chasse, nous atteindrons notre but.

Si un seul groupe avait pu donner à tous les humains les mêmes stimulations, on aurait découvert la mystification très rapidement, mais il y avait des groupes différents, aiguillonnés de façon opposée. Et bientôt un groupe se vit menacé dans sa chasse par un autre.

En outre, à côté de la chasse fondamentale, apparaissent des chasses incidentes. Le groupe A dans ses visées est menacé par le groupe B. Le groupe A combat donc le groupe B, et vice versa; et les objectifs fondamentaux sont repoussés.

Voilà donc la cause de tous les combats, de toutes les guerres: l'interaction entre le fondamental et l'incident. Si vous le comprenez, vous en comprenez également la folie terrifiante.

Nous prétendons que l'humanité entière n'a pas cessé un instant de combattre. Les conflits incidents entre groupes n'ayant pas les mêmes objectifs se multiplient d'heure en heure. Les manières de mener la lutte diffèrent sans doute, mais cela finit toujours par la mort et le meurtre physique, moral et spirituel.

On peut opprimer les autres en luttant pour des idéaux, pour des Christs, des dogmes, des mesures ou des doctrines sociales, politiques ou économiques. On peut s'atteindre mortellement de toutes sortes de manières hautement civilisées et raffinées, aussi bien qu'en tuant grossièrement, brutalement, tout en se retranchant naturellement derrière l'impersonnalité du groupe. La foule est toujours la plus grande criminelle. Hors de la foule, l'individu n'a jamais fait quoi que ce soit.

La signature

Donnons maintenant quelques exemples; et faites-nous le plaisir de comparer,

vous découvrirez une signature totalement similaire.

Considérons deux magnats richissimes. L'un a grimpé les échelons de la puissance en faisant le commerce de produits agricoles, l'autre par ses usines. Tous deux sont devenus ce qu'ils sont, naturellement aiguillonnés par les menaces pesant sur eux et le groupe, ainsi que par leurs réactions pour chasser ces dangers. Pour parvenir à leurs fins, ils ont tenu compte d'une science certaine: l'économie. Telle est la base raisonnable sur laquelle ils ont étudié les dangers encourus et la chasse aux dangers.

Un incident survient – c'est inévitable en raison des intérêts divergents – et ces deux messieurs suivis de leur groupe se prennent aux cheveux en entraînant des millions de personnes. Il y a donc deux partis en présence: deux opposants et leur groupe, qui disent: «Vos théories économiques sont incorrectes,» ou «vos méthodes sont mauvaises, si vous ne changez pas les choses, nous le ferons.»

Mais à l'intérieur de ces groupes, il y a désaccord, et des mouvements variés de personnes qui veulent résoudre les difficultés conformément à ce qui les aiguillonne personnellement. Il y a donc lutte à l'intérieur des groupes d'opposants, entraînant des millions de gens.

Et cela continue jusqu'à ce qu'un groupe arrive et dise: «Notre volonté fait loi!» même si c'est pour peu de temps. Il existe donc un cercle vicieux où l'on passe de la dictature au chaos et du chaos à la dictature. Dans l'histoire mondiale les groupes dominent ou sont dominés à tour de rôle.

Métaphysique

Jusqu'à présent nous avons observé des groupes aiguillonnés par des problèmes sociaux, politiques ou économiques: mais il est bon de se pencher sur une nouvelle catégorie, dont les représentants jouent également, si nécessaire, un rôle dans la première catégorie. Nous pensons à ceux qu'aiguillonne la métaphysique.

Un groupe dit: «Allah est Allah et Mohamed est son prophète.» Un autre proclame: «Dieu est Dieu et Brahman est son prophète.» Un troisième s'exclame: «Le Seigneur est grand et Moïse est son prophète,» tandis que certains déclarent: «Dieu est Dieu, Christ est son prophète; le prophète de Christ est le Pape, ou Calvin, ou l'Ecriture.» Vous le savez.

Tous ces groupes se sont lancés, et le sont toujours, dans une chasse fanatique, dans une lutte incidente terrible, horriblement sanglante. Il y en a qui, depuis le début de notre ère, sont responsables du meurtre de centaines de milliers de personnes: noces sanglantes, sataniques, cela jusqu'à nos jours. Voilà la moisson de la métaphysique maniée par les humains.

«Plus qu'horrifiant,» s'écrient d'autres groupes formant ensemble une troisième catégorie. «Plus qu'horrifiant», mais «l'homme est pourtant bon!» L'homme est bon, néanmoins il fait le mal. Comment cela se fait-il? Parce que l'homme ne poursuit pas assez le bien, et ne s'enfuit pas devant la menace du mal.

Ce groupe, cette troisième catégorie, nous montre comment les aiguillons naturels que représentent la menace et la chasse sont ramenés à leur simplicité pri-

mitive. A la longue, Daah redevient Daah. On laisse pousser ses cheveux, on s'habille et se nourrit de façon non conformiste, on vit de manière aussi naturelle que possible.

«Etre nature dans la nature, c'est vraiment bien! – Chercher le purement humain – Trouver l'équilibre – Vouloir du bien aux autres – Etre aimable – Donner aux autres – Ne pas s'engager, sans cela on a des ennuis – Etre seulement un homme, un vrai – Un homme sans complications – L'homme est naturellement bon!» Voilà à quoi se résument les spéculations humanistes débarrassées des fioritures et des obscurités du langage scientifique et philosophique.

Que l'aiguillon du danger et l'incitation à la chasse aient une seule et même origine n'a pas pénétré leur conscience. Quand on change le but de la chasse, on n'obtient qu'un bonheur temporaire. C'est un non-sens. Plus l'homme s'efforce d'atteindre un but, plus celui-ci s'éloigne.

Daah, l'homme primitif de la nature, n'était pas bon. C'était un gredin écumant et grondant, forcé de lutter pour vivre. Plus il y a chasse, plus il y a menace – plus il y a culture, plus il y a corruption – plus grand devient l'intellect, plus nombreux sont les meurtres.

Entre Daah avec sa massue, et Daah avec sa bombe atomique, il n'y a qu'une différence de degré.

Entre Daah avec ses biceps gros comme ceux d'un bœuf, et le métaphysicien moderne, il n'y a pas de différence. Comme arme de chasse, Daah utilisait sa force musculaire, le métaphysicien brandit sa théologie.

Quand Daah, repu, s'assoupissait au soleil d'été en ronflant, il se sentait très bon, si bon qu'il laissait grimper une mouche sur sa panse et suivait le jeu de la lumière du soleil sur les ailes d'un insecte et ses petits yeux. Dans cet état, Daah n'aurait pas fait de mal à une mouche.

On pourrait s'imaginer qu'en résolvant définitivement les problèmes économiques de nourriture et de vêtement, Daah resterait dans l'état d'un homme repu. Daah, rentier, serait-il bon, éternellement bon? Pas question! Si Daah vivait de ses rentes et se retrouvait dans une situation socialement correcte, les limites de sa sphère d'existence se déplaceraient, de nouveaux aiguillons le piqueraient et il redeviendrait comme avant, aussi malheureux et aussi dangereux.

Transfiguration

Nous vous avons donné un exemple de deux différents groupes humains, deux petites esquisses du monde des idées dans lequel nous qui appartenons à la Rose-Croix d'Or, nous sommes plongés. Notre description est loin d'être complète, mais sans doute suffisamment nette pour éclairer la situation spécifique de l'existence dans cette nature.

Si vous êtes mal disposé envers nous, vous pensez sans doute: «Maintenant vous allez peut-être prétendre que, dans le cercle de votre existence, personne n'est aiguillonné par l'idée du danger et ne part en chasse!»

Nous n'avons pas cette prétention. Au contraire, nous le reconnaissons tout à fait. Mais nous appartenons sans doute

à ce petit nombre qui étudient de près tous les éléments de ces deux concepts: le danger et la chasse, et nous arrivons à la conclusion suivante: le danger est indéniable, la chasse est évidente. Le danger est réel, c'est un fait incontournable. Mais la chasse est toujours spéculative: c'est se lancer dans l'inconnu, dans le vague, dans l'occasionnel.

Le danger, c'est l'imperfection, la loi naturelle fondamentale. La chasse est la conséquence directe de cette loi, donc, de l'action de la loi du danger et de l'imperfection.

Nous n'échappons pas au danger en partant en chasse. Si nous nous lançons dans la chasse nous sommes comme un ballon lancé de droite et de gauche, nous prolongeons la misère. Nous refusons donc de partir en chasse. Nous ne prenons part à aucune partie de chasse.

Reste la menace. Comment l'éviter? En neutralisant notre existence, en vidant entièrement la sphère de notre existence selon la nature.

Est-ce un suicide? Pas du tout. Le suicide n'élimine qu'une partie de Daah. L'élément essentiel de Daah subsiste et revient dans le circuit après beaucoup de misère. Il recommence son existence: un amour de poupon dans un berceau tout rose.

L'abolition de l'existence que nous envisageons a reçu jadis le nom d'endura. Quelqu'un que nous avons connu et qui ne se livrait à aucune chasse parlait de renaissance. Quant à nous, nous parlons de *transfiguration*: c'est ce que vise la Rose-Croix d'Or.

Venez-vous avec nous? Merveilleux! Si non, laissez-nous en paix comme nous vous laissons en paix.

Quiconque le désire peut accomplir le processus de la transfiguration en une parfaite franc-maçonnerie personnelle. De même qu'une horloge indique le temps, de même chaque sphère d'existence en montrera le résultat avec la précision d'un chronomètre.

J. van Rijckenborgh

Perceval aux yeux bandés

Celui qui entre dans le temple de la Rose-Croix d'Or se trouve au début comme un Perceval aux yeux bandés. Nous supposons qu'il est à la recherche du Saint Graal, c'est-à- dire de la source d'une vie totalement autre, de la vraie vie, de l'homme véritable. L'Ecole Spirituelle actuelle de la Rose-Croix d'Or attirera toujours le chercheur et s'intéressera à lui. Cependant à l'homme qui croit pouvoir accomplir sa destinée en ce monde (avec une humanité comme celle qui se manifeste), elle n'a rien à dire.

Celui qui, d'horizon en horizon, cherche dans le monde le véritable but de la vie, cela déjà depuis bien longtemps, et veut réaliser l'homme véritable est comme un Perceval aux yeux bandés. Au plus profond de lui-même il sait que ce point central de toute vie peut et doit être trouvé et cette compréhension le dynamise. Il recherche donc le bonheur, la vérité, la Lumière. Mais tant que son monde reste dans l'obscurité, ses mains tâtonnent dans l'inconnu. Il se cramponne chaque fois à des illusions sans valeur. Il chemine à l'aventure comme Perceval. Dans sa naïveté, il erre et se retrouve dans des ravins et des abîmes, car il est souvent plus facile de descendre que de monter.

Personne n'est condamné à rester prisonnier

C'est un signe caractéristique du monde d'aujourd'hui. Le déclin se voit de plus en plus dans les couleurs crues de la vie. Beaucoup de chercheurs réagissent en adoptant tel ou tel style de vie plus ou moins étrange; ou bien ils sombrent dans la pure indifférence. Celui qui ne s'égare pas dans les ravins et les abîmes de la recherche en sort néanmoins le moment venu et se retrouve dans l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, où retentit cette parole libératrice: «Personne n'est condamné à rester prisonnier de l'abîme; le chemin de la libération, le chemin du Saint Graal, est là pour chacun de ceux qui le cherchent vraiment. Mais le premier pas consiste à arracher le bandeau de ses yeux!»

Voilà la chose la plus importante que l'Ecole Spirituelle entreprend en premier avec le candidat: lui apprendre et l'aider à arracher son bandeau. Car tant qu'il a les yeux bandés il cherchera sa route dans l'obscurité et il ne pourra pas atteindre le but, ni même l'apercevoir ne serait-ce que de loin.

Il se passe beaucoup de choses dans ce monde. Il y a une intense recherche et l'on y offre beaucoup de pierres pour du pain. La souffrance physique y est incommensurable si bien qu'elle éclipse toutes les grandes calamités du passé. La souffrance psychique aussi est sans mesure: détresse de l'âme, détresse de voir son monde s'effondrer sur tous les plans, les piliers apparemment inébranlables de son existence s'écrouler comme dans un immense séïsme. La vie quotidienne, la vie publique continue de s'écouler pardessus tout cela sans arrêt.

A la recherche de l'inconnu

Nous vivons en un temps où l'am-

biance est à l'«émigration». Beaucoup abandonnent la sécurité du domicile, se mettent en route vers l'inconnu, et errent dans le désert à la recherche d'un nouveau port d'attache, d'un nouvel endroit où faire halte. Parmi ces chercheurs beaucoup, comme Perceval, ont les yeux bandés mais sont en quête du Saint Graal. L'Ecole Spirituelle leur montre que le Saint Graal est le foyer central, la source et la force d'où émane le nouvel état de vie. Et cet état de vie est le but final, que l'on ne peut trouver que par l'âme-esprit, le but final du vrai devenir de l'homme compris dans le Plan divin.

Mais l'homme-moi fait la grande erreur de penser que c'est lui-même, sa personnalité, qui pourra trouver et posséder l'âme-esprit. Il dit: «Moi, je cherche, je cherche Dieu, je m'efforce de pénétrer les mystères, je cherche la cause et le but de mon existence.» Mais malgré une pure aspiration et toutes ses qualités d'âme éventuelles c'est sa personnalité qui, dans cette recherche, se tient au centre de ses pensées et de ses combats.

Car avec quoi cherche-t-il? Quelle est sa motivation? N'est-il pas comme un Perceval aux yeux bandés? Certes, il est poussé par la détresse de l'âme et par son être intérieur. Mais c'est un chercheur à la conscience purement dialectique et au mental souvent lourdement chargé. Comme un Perceval aux yeux bandés, il est poussé par la souffrance de l'âme mais aveuglé par la conscience-moi.

Le processus qui fait tomber le bandeau des yeux

Il pénètre donc dans le château du Graal, le Corps Vivant de l'Ecole Spirituelle, parce qu'il cherche le Saint Graal, mais pour l'instant il ne peut encore estimer et sonder la pleine valeur et la signification du Château du Graal. C'est pourquoi l'Ecole Spirituelle accompagne et assiste chaque candidat dans le processus qui fera tomber le bandeau. Il reconnaîtra alors progressivement toute la splendeur du Château du Graal et comprendra la signification du Corps Vivant de l'Ecole Spirituelle pour le chemin de l'apprentissage.

Dans un premier temps il ressent fortement la présence du bandeau devant ses yeux, et cela marque un tournant dans sa vie. Il se rend compte que son mental a joué un rôle très important dans sa recherche et sa quête, et que c'est lui qui constitue en grande partie ce bandeau. Le mental et tout ce qu'il produit le relie sans cesse à sa conscience-moi, laquelle dynamise à son tour le mental, ce qui ferme le cercle vicieux où sa vie se déroule. Tel est l'homme, telle est sa vision du monde, indissolublement liée à sa pensée. C'est pourquoi il importe que chacun soit conscient, et le demeure, de l'objet de sa recherche; que chacun de nous se demande sans cesse: «Ma présence dans l'Ecole Spirituelle, le château du Graal, s'explique-t-elle vraiment par la détresse de mon âme? Suis-je bien poussé par la voix de l'âme, l'âme qui frémit à constater les souffrances du monde et les voies indignes de l'homme sur lesquelles l'humanité menace de s'engager? Bref, est-ce le manque total de perspective qu'offre la vie qui m'entraîne vers le Temple de la Rose-Croix d'Or? Est-ce que je comprends vraiment la parole de Christ: «Mon royaume n'est pas de ce monde?»

Les deux mille ans qui sont derrière nous montrent que cet avertissement direct du Christ et de ses prédécesseurs n'a pas été compris et l'est actuellement encore moins que jamais. La pensée et la réflexion intellectuelle, bien que dynamisées par la voix de l'âme, sont plus ou moins soumises à certaines influences et portent la marque de tout ce qui a occupé l'humanité dans le passé dans les domai-

nes religieux, philosophique. ésotérique, scientifique et éthique. Surtout à notre époque, où sur tous ces plans nous sommes pris dans la tempête des idées nouvelle,s Perceval court beaucoup de dangers inédits risquant de l'entraîner dans de nouveaux labyrinthes.

Les élèves de l'Ecole Spirituelle également, bien que possédant une ardente aspiration, paraissent fréquemment gênés par leur intellect chargé. Sur le chemin de l'apprentissage, c'est surtout le mental, influencé par la vie, les expériences, l'éducation et peut-être aussi par la recherche ésotérique, qui forme le bandeau devant les yeux. Et c'est ce qui explique pourquoi le chercheur ne peut plus suivre spontanément la voix intérieure de l'âme, la voix de la rose du cœur et s'y abandonner. Alors nous nous mettons à argumenter, à spéculer, à analyser, et jouons avec notre intellect à toutes sortes de petits jeux en continuant à tourner en rond les yeux bandés dans le Château du Graal.

Acceptation ou refus des conséquences

L'élève dans cet état d'esprit, qui ne veut ou ne peut pas accepter l'acte authentique de l'apprentissage, est comparable à Pilate qui, par pure considération intellectuelle, demande ironiquement au Christ: «Oui, mais qu'est-ce que la vérité?» C'est la philosophie qui affirme *que tout est relatif, que tout est une question de point de vue.*

Cependant la raison profonde de cette demande est que l'interrogateur voit bien la vérité mais qu'il ne veut ou ne peut pas la suivre, qu'il ne veut pas, ou pas encore, en accepter les conséquences. Il s'ensuit aussitôt de sa part un jugement totalement dialectique et une grave erreur intérieure.

A celui qui désire réaliser l'âme-esprit, se présente l'exigence du *tout ou rien*. Et ce «tout» est caché et enfoui en l'homme lui-même. Il s'agit d'écouter et de suive l'appel de la voix intérieure. C'est pourquoi l'Ecole Spirituelle présente l'évangile christique non pas comme extérieur à l'élève mais comme un chemin évangélique à suivre intérieurement et à accomplir en soi-même.

L'Ecole Spirituelle commence donc par placer chaque élève devant le chemin de Jean, l'essence même de l'état d'homme-Jean. Si dans cette phase il est disposé à ôter son bandeau, il est, comme Jean, prêt à poser sa tête sur le billot. Le don conscient, absolu et total de soi à la puissante force de la rose du cœur, principe central du devenir de l'homme nouveau, représente donc *le* grand pas sur le chemin. C'est le commencement d'un nouveau processus de vie au cours duquel l'élève fait des expériences nouvelles de façon spéciale et scientifiquement gnostique.

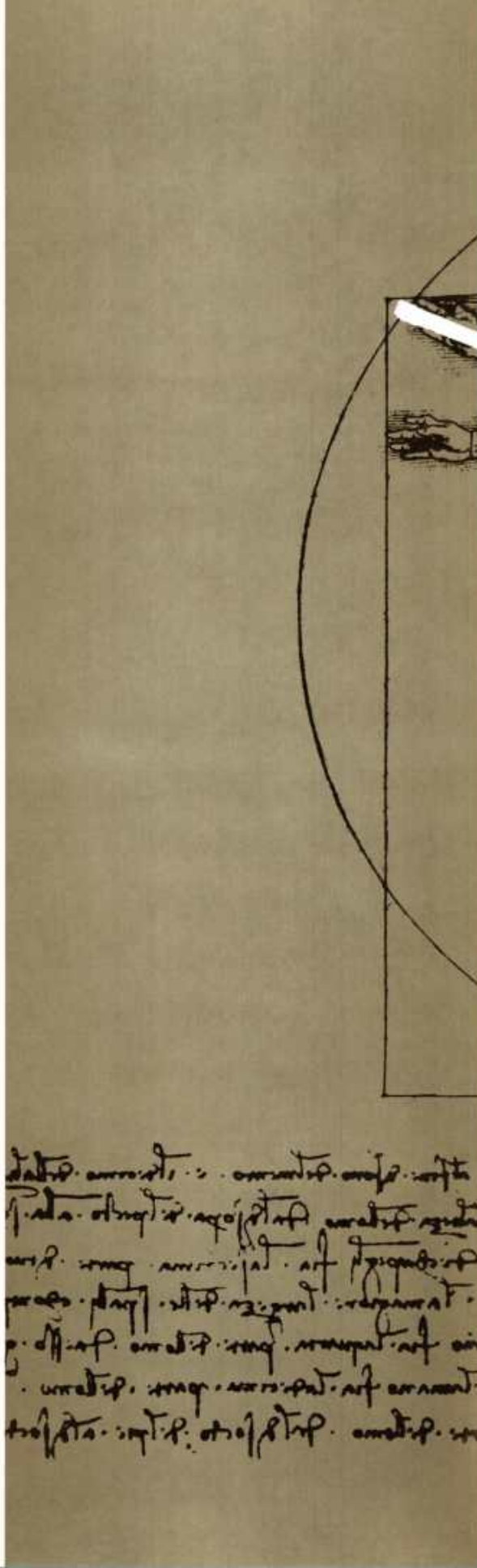
Notre existence, comme celle de tous nos semblables, manque complètement de perspective et est absolument stérile tant qu'elle ne mène pas et n'aboutit pas à la réalisation de l'état de l'Ame-Esprit. C'est seulement quand l'Ame-Esprit s'éveille que toutes les stimulations dialectiques s'apaisent et que le Plan divin s'accomplit en nous.

Le chemin de Jean devant lequel l'Ecole Spirituelle mène ses élèves est donc totalement orienté sur Christ. Ne pensez pas à un personnage historique mais à la lumière dont témoigne le prologue de l'Evangile de Jean: «La lumière luit dans les ténèbres.» La terre entière est livrée à cette lumière. Sans cette lumière on ne peut rien. Tous les écrits sacrés témoignent de cette lumière. Christ est la lumière astrale libératrice et salvatrice. C'est la pure lumière astrale dans et par laquelle a lieu la renaissance, la renaissance de l'homme nouveau en devenir.

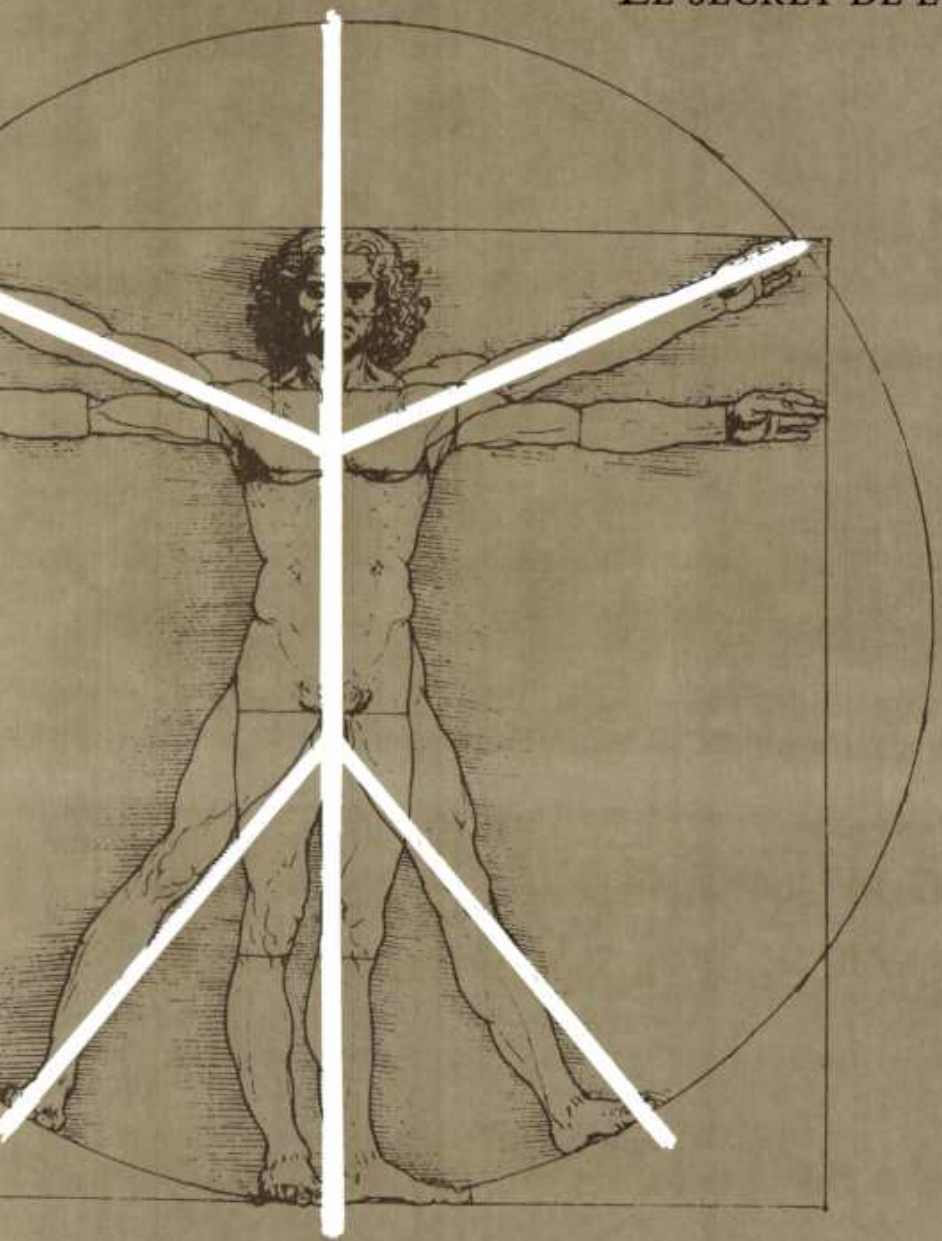
Cette lumière peut être assimilée par le principe central du microcosme. Cette

force, tel un puissant champ de rayonnement gnostique, irradie le Corps Vivant tout entier de l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or. Et dans ses Temples la lumière touche l'élève très directement. Mais elle ne peut se manifester comme une force que s'il l'accepte dans un don total de lui-même. C'est ce qui donne à cette parole de l'évangile de Christ: «Et leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent,» une signification très profonde pour le chercheur de vérité. Perceval a maintenant arraché le bandeau de ses yeux et découvre le Saint Graal.

La Direction Spirituelle
Internationale
A.H. van den Brul



Le secret de l'homme



Léonard de Vinci, le célèbre peintre, architecte, sculpteur, ingénieur et chercheur italien (1452-1519), nous mène au cœur du secret de l'être humain dans l'un de ses dessins les plus connus, « Le nombre d'or ». Il y donne la clé de la véritable renaissance spirituelle, c'est-à-dire la résurrection de l'homme-dieu.

Le mot «renaissance» n'a plus aujourd'hui d'autre signification que celle de la revivification des arts et des sciences qui eut lieu à la fin du moyen-âge. Ce phénomène commença en Italie et se répandit sur presque tout le monde occidental de l'époque. Quand on en cherche les causes, on découvre que beaucoup en ce temps-là orientèrent leur recherche vers un renouveau intérieur, renouveau qui s'exprima dans l'art, la science et la religion.

A l'arrière-plan de ce mouvement, il y avait une grande aspiration à une renaissance spirituelle, à un rétablissement spirituel de l'homme originel qui menaçait de se perdre dans la matière. La revivification de l'art et de la philosophie antiques fut mise au service de cette aspiration à la perfection. «Ad fontes» – retour aux sources – fut la devise de l'époque.

Le signe de la résurrection

Stimulé par cette recherche de la vérité, Léonard de Vinci a représenté le chemin de la délivrance dans «Le nombre d'or».

Représentation symbolique du rétablissement de l'homme

Léonard de Vinci a utilisé ici certaines structures qui apparaissent dans l'ancienne symbolique germanique. Ce sont d'anciens signes graphiques gravés dans des morceaux de bois, de métal ou de pierre. Les prêtres et les prêtresses se servaient de ces graphismes, entre autres, pour interpréter le destin. De nombreuses inscriptions ont été retrouvées sur des objets préhistoriques en Scandinavie et dans les Iles Britanniques, mais ces signes sont également connus dans d'autres parties du monde. Il est frappant de comparer ces graphismes et le dessin élaboré par Léonard de Vinci, où il s'est servi de quelques-uns de ces signes comme fondement du nombre d'or.

Un ancien graphisme scandinave, ou rune, montre les lignes de force actives dans l'être humain. Celles-ci donnent une image de la construction du corps et du langage en usage à l'époque. Ainsi l'arbre symbolisait habituellement l'homme. Plusieurs mythes relatent comment l'homme naquit d'un arbre. Le tronc symbolise la colonne vertébrale contenant le feu du serpent. Dans l'Edda, recueil de chants scandinaves du XIIème siècle, le frêne est considéré comme le premier arbre de la terre. Il représente l'arbre du monde, c'est l'image originelle de l'arbre du paradis et du système du feu du serpent sacré. Cet arbre fut abattu et, l'homme ayant perdu sa divinité, ne fut plus qu'une ombre formée de matière terrestre.

Cependant le tronc desséché du système du feu du serpent peut se trans-

former en croix de la victoire par l'endura: le sacrifice que fait l'être terrestre égaré à l'âme nouvelle en croissance. La croix et la résurrection sont liées. Le chemin de croix est le fondement du processus de la transfiguration, par lequel l'homme-Dieu rené est rétabli. Telle est la signification pure de la renaissance.

Léonard de Vinci exprime par l'image ce chemin de rétablissement. Si, dans son dessin, nous remplaçons les doubles membres par des lignes droites, surgit le signe de la renaissance. La ligne verticale coupe la ligne des bras étendus et forme ainsi la croix. C'est le pont entre la personnalité dialectique et l'homme nouveau en développement, symbolisé par ce signe de résurrection. Ainsi la croix et la résurrection ne font qu'un. Ce double signe recèle un double secret: le vieil homme et le chemin du renouvellement total.

De l'unité est née la multiplicité. Les doubles membres du dessin de Léonard de Vinci font penser à la dualité s'exprimant dans l'existence terrestre. En l'homme habitent deux êtres: un vestige de la vie originelle enfoui dans le principe endormi du cœur, et le moi terrestre, tout entier occupé à satisfaire ses désirs et convoitises en éliminant tout ce qui est étranger à sa nature. Dès que cet être terrestre double suit son chemin de croix, l'éphémère devient une base de renouvellement.

Le signe de la résurrection se compose du signe de la vie et du signe de la mort. Ainsi c'est l'arbre qui s'enracine dans la terre et élève sa couronne jusque dans le monde divin. Le chemin de la délivrance commence dans l'existence terrestre, dans la nature de la mort, reflet de la nature divine.

Si l'arbre de vie se tient à l'envers, ses branches poussent dans la boue de la matière et l'arbre devient stérile. La nature de la mort, le monde de la naissance, de la vie et de la mort auquel appartient tout l'existant, est dominée par les forces jumelles du bien et du mal. Naissance et mort tiennent en mouvement la roue de l'existence.

Le signe de la vie

L'homme crucifié

Au milieu du signe de la résurrection se trouve l'homme crucifié. Ce n'est pas un homme mort mais un homme qui crucifie sa vie dans la force de Christ, qui change la direction de sa vie en un revirement total, déterminant ainsi le retournement de toute la création. Cet homme est pour ainsi dire «cloué» en ses trois centres magiques: le thymus, correspondant au cœur, le plexus solaire, correspondant au nombril, et le plexus sacré, où s'est accumulée la totalité du karma. Ces centres, auxquels l'homme terrestre ignore qu'il est enchaîné, sont purifiés et renouvelés par la Lumière originelle, la Lumière de Christ, au cours d'un processus alchimique.

Le carré de construction du nouveau temple

La croix est inscrite dans un carré signifiant qu'elle est placée dans la matière. Les forces créatrices, dont l'homme biologique orienté sur sa propre conservation fait un emploi erroné, forment le centre de ce carré. Les activités profanes ou impies du plexus sacré le lient au champ d'existence dialectique. C'est la raison pour laquelle les trois racines de la rune de la mort se dirigent vers le bas, vers la terre. Ce carré de la nature dialectique doit être tranformé par le chemin de croix en carré purifié, sur lequel l'homme nouveau finit par être édifié. Ainsi le vieil homme crée l'espace où édifier Christianopolis, la Jérusalem céleste,

l'état de vie divin, pour abriter l'âme nouvelle immortelle.

Le centre naturel du corps matériel et de ses corps subtils correspond au nombril et au plexus solaire. C'est le moyeu de la roue à laquelle l'homme est lié tant qu'il vit exclusivement des forces de la nature terrestre. Lié à cette roue, il est condamné à mort par sa propre nature terrestre périssable. La nature terrestre doit s'anéantir afin que naisse la vie nouvelle. C'est le chemin de Jean, que chaque chercheur sérieux doit parcourir un jour. Les racines de la rune de la mort représentent la mort de l'ancienne nature par transmutation alchimique, l'endura.

L'endura est le chemin au cours duquel l'ancienne vie fait place à l'âme nouvelle éveillée, symbolisée par le signe de l'homme qui représente la résurrection du Fils de Dieu, la glorification de la croix. Sur le dessin de Léonard de Vinci l'homme est devenu semblable à ce signe, ce qui signifie que sa vie terrestre s'est unie à l'Esprit Saint. Les bras tendus vers le haut montrent qu'il reçoit l'Esprit divin.

Il y a une relation entre le signe de l'homme, le signe du Bélier et la saison à laquelle se célèbre la fête de Pâques, la fête de l'Agneau. «Emmanuel», Dieu en l'homme, était mort et il est ressuscité. Emmanuel est le nom par lequel les prophètes de l'Ancien Testament désignent le Christ.

Le Pentagramme, symbole de la vie nouvelle immortelle

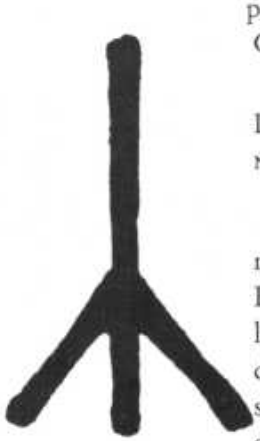
La cicatrice du nombril est maintenant le centre de l'étoile de Bethléem. Les bras se lèvent au-dessus du carré de la matière terrestre et touchent le cercle de l'Eternité. La tête s'est élevée dans la sphère des étoiles. L'homme nouveau se dresse comme un pentagramme d'or, s'élève comme un être ailé à l'intérieur du cercle parfait de son corps renouvelé. Carré et cercle s'interpénètrent et forment une unité. Le «soma psychikon», l'habit d'or des noces, est alors tissé. C'est le corps qui permet à l'homme nouveau d'entrer dans le champ de vie originel, après avoir vaincu la nature inférieure et la mort.

Le signe de la résurrection

A l'intérieur du carré et du cercle, l'homme se tient dans le signe de la résurrection. D'un geste sacerdotal, il étend les bras pour bénir. Il s'est détaché de la croix de l'ancienne nature: l'arbre de vie divin est rétabli. La lumière solaire de la nature supérieure à son aurore incite les nouveaux bourgeons à se déployer.

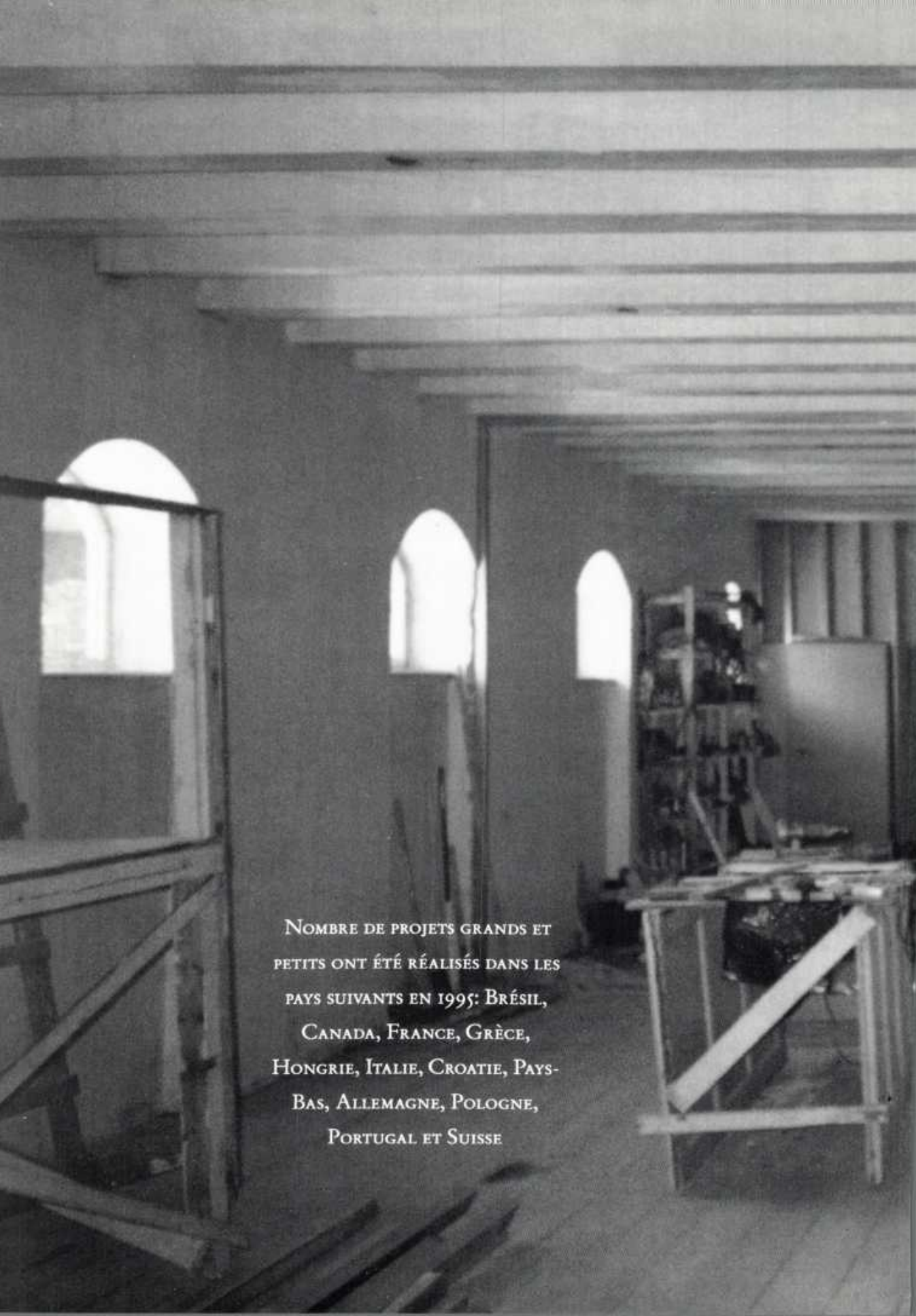
Le signe de la résurrection est aussi le signe de l'élan, le cerf sacré dont les bois symbolisent le pouvoir mental renouvelé. Dans la mythologie, l'homme originel divin, l'homme ressuscité, est androgyne; c'est l'être qui garde ouvert le chemin de retour vers le champ de vie divin après la chute.

Le secret de l'homme et de l'art véritable est la transformation du vil plomb de la matière terrestre en or lumineux de l'Esprit. Tel est le message que nous pouvons lire dans ce célèbre dessin de Léonard de Vinci; et dans ce sens c'est un des joyaux de la Chaîne des témoignages du Plan de sauvetage divin.



Le signe de la mort

Nouveaux développements du champ de travail de la Rose-Croix



Nombre de projets grands et petits ont été réalisés dans les pays suivants en 1995: Brésil, Canada, France, Grèce, Hongrie, Italie, Croatie, Pays-Bas, Allemagne, Pologne, Portugal et Suisse

15 JANVIER, ATHÈNES

En plein centre de la capitale grecque sur la hauteur du Lycabette, entre les rues Hypocrate et Asklepios, se trouve un bâtiment du 19ème siècle: le Centre d'Athènes. L'inauguration a eu lieu en présence d'élèves de France, de Suisse, d'Allemagne et des Pays-Bas. Le Temple est prévu pour accueillir 50 personnes environ. Le Centre comprend aussi une bibliothèque, une salle de silence, une petite salle de réunion et un bureau. L'adresse: Odos Batatzi n°4.

DEUXIÈME CENTRE DE POLOGNE À KATOWICE

Le 21 avril 1995, le Centre du sud de la Pologne a ouvert ses portes. Le local d'environ 110 m2 est situé près de la gare, à l'étage d'un immeuble tranquille, au centre d'une agglomération comptant environ 8 millions d'habitants. Ce jeune Centre peut recevoir pour l'instant une soixantaine de personnes, mais des agrandissements sont déjà prévus.

26 MAI, PÈCS EN HONGRIE

En octobre 1991 un groupe d'élèves de Pècs, à 200 km de Budapest, reçut l'autorisation de chercher un Centre. Au cœur de cette ville de 180 000 habitants, ils louèrent un local où ils aménagèrent un Temple de 28 places, lequel devint vite trop petit. Grâce au soutien financier intérieur aussi bien qu'extérieur, ils purent acquérir une maison qui fut restaurée et aménagée dès le printemps de 1995. C'est le 26 mai 1995 que ce 5ème Centre hongrois fut consacré à sa tâche.

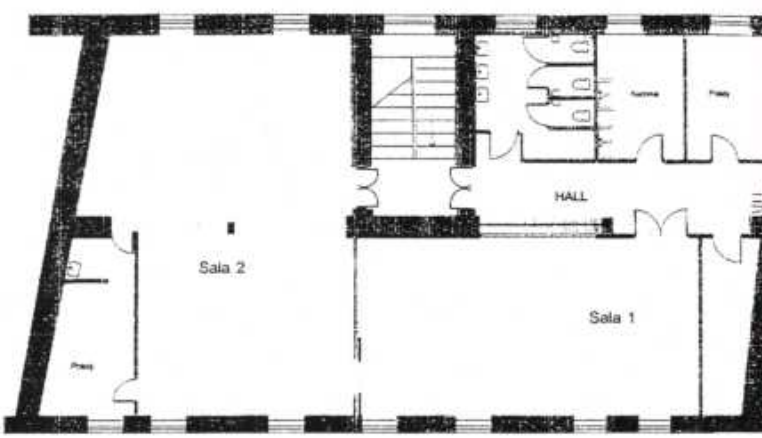
INVITATION

On Saturday morning (January 14th, 1995)
Consecration of the Temple

ΠΡΟΣΚΛΗΣΗ

Σάββατο πρωί (14 Ιανουαρίου 1995)
Καθαγιασμός του Ναού

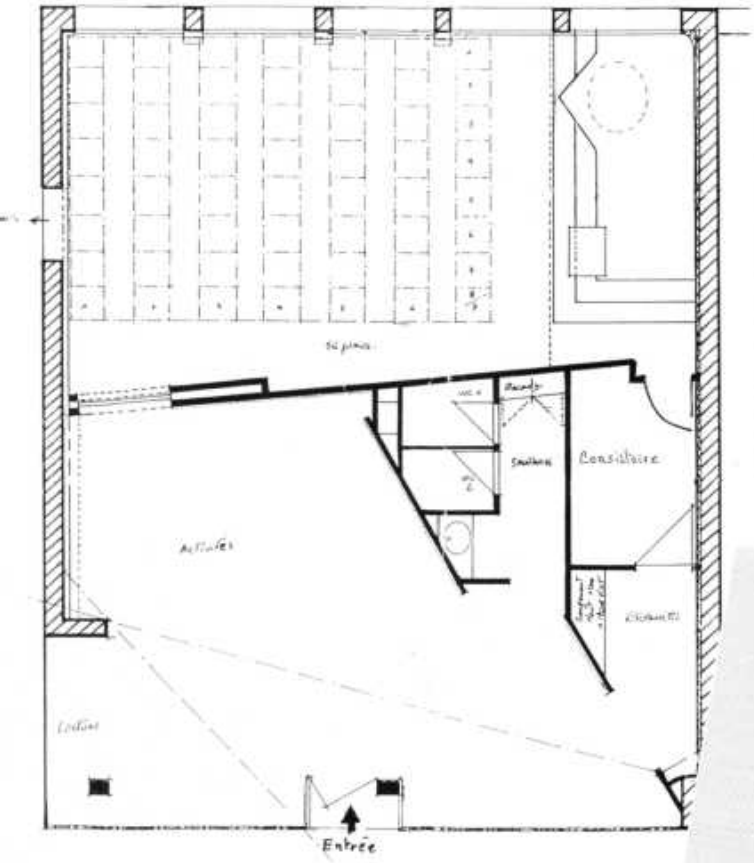
Międzynarodowa Szkoła
Lectorium Rosicrucianum
Centrum Polski Południowej
zaprasza
w dniu 22 kwietnia 1995 r. o godz. 14.00
na uroczystość
otwarcia i poświęcenia

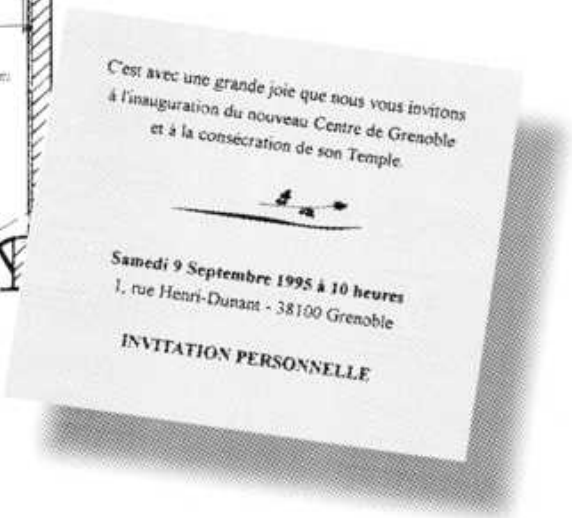


A gauche: future salle de réunion à Varsovie, Pologne. En-haut: plan de l'ensemble des locaux du Centre.

9 SEPTEMBRE, GRENOBLE, FRANCE

En l'espace de 8 mois, les élèves ont fait d'un magasin de 95m^2 un Centre doté de tout le confort. Il est situé dans le quartier «Les Eaux Claires», proche de l'autoroute Paris-Lyon-Genève. Le Temple se trouve à l'arrière et peut accueillir 50 personnes. Quatre grandes ouvertures donnent sur un jardin clos. Le podium, l'installation électrique, les sanitaires et la kitchenette ont été entièrement réalisés par les élèves.




C'est avec une grande joie que nous vous invitons
à l'inauguration du nouveau Centre de Grenoble
et à la consécration de son Temple

Samedi 9 Septembre 1995 à 10 heures
1, rue Henri-Dunant - 38100 Grenoble

INVITATION PERSONNELLE

Plan et vue extérieure du Centre de Grenoble, France.

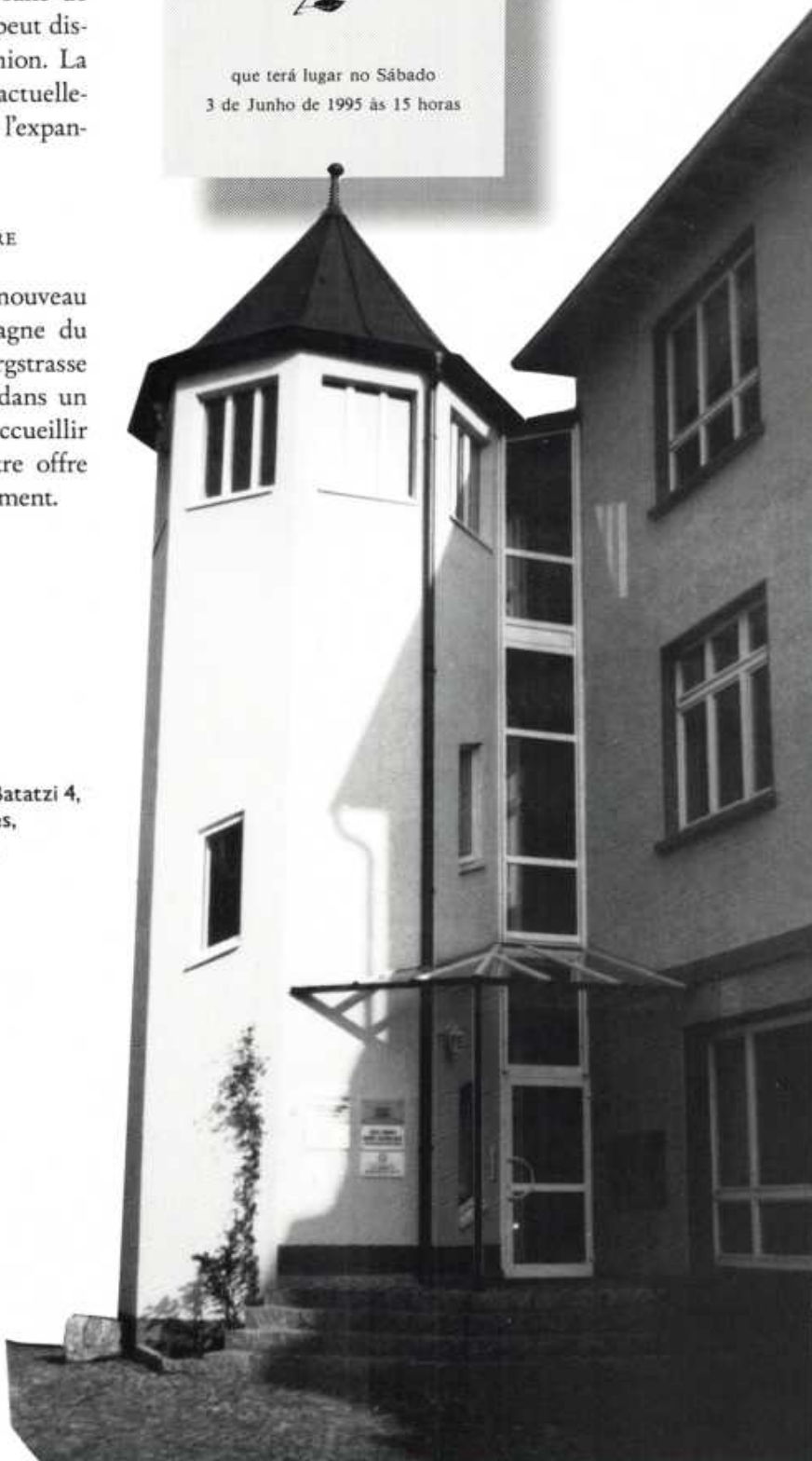
3 juin, Lisbonne, Portugal

C'est près du Tage, au 2ème étage d'une vieille demeure de la rue dos Bacalhoeiros, qu'est installé le Centre de Lisbonne. Le Temple est prévu pour 90 places et peut être utilisé comme salle de conférence. En cas de besoin on peut disposer d'une petite salle de réunion. La Direction du Centre élabore actuellement de nombreux projets pour l'expansion du travail au Portugal.

Fribourg et son nouveau Centre

Le 26 août a été inauguré le nouveau Centre de Fribourg, en Allemagne du sud. Ces locaux situés Brombergstrasse 170, sont au centre de la ville, dans un quartier tranquille. Ils peuvent accueillir environ 80 personnes. Ce Centre offre aussi des possibilités d'agrandissement.

Odos Batatzi 4, Athènes, Grèce.



Brombergstrasse 170, Fribourg, Allemagne.

Invito personale alla
Consacrazione del Centro di Conferenze
LA NUOVA ARCA
Montepaolo - 47013 Dovadola (Forlì)
Sabato 7 ottobre 1995, alle ore 17.00

Persönliche Einladung zur
Einweihung des Konferenzortes
LA NUOVA ARCA
Montepaolo - 47013 Dovadola (Forlì)
Samstag, 7. Oktober 1995 um 17.00 Uhr

En-haut: Zagreb, Croatie.
Au milieu, à gauche: Sutton, Canada.
A droite: Pècs, Hongrie. En-bas: jardin du Centre de Conférence «Phénix», Lagoa Santa, Brésil.

Zagreb, Croatie

A 20 kms de Zagreb ont été installés de modestes locaux pour le champ de travail croate. Il n'était certes pas facile de trouver une location; comme à Varsovie, en effet, il y a très peu de choix et les prix sont très élevés. Cette nouvelle étape est de la plus haute importance pour le chantier croate et sa future expansion.

La Nuova Arca, Italie,
samedi 7 octobre 1995

«Les jours viennent où je ferai une alliance nouvelle...» (Hébreux 8,8)

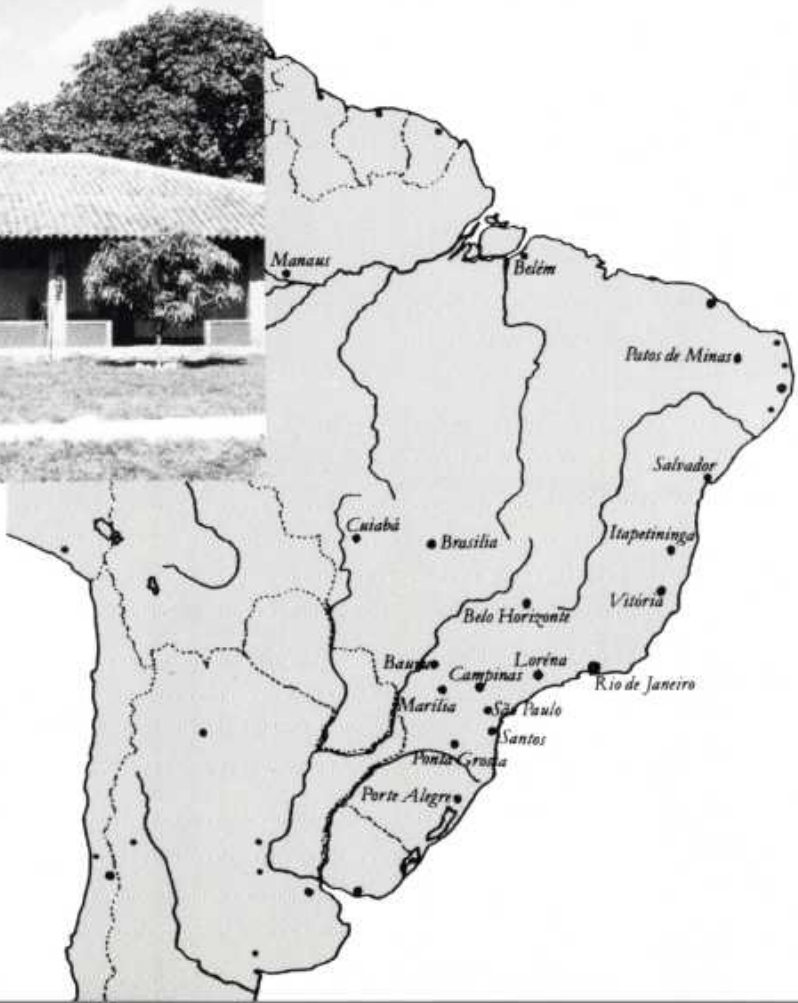
C'est à 7 kms de Dovadola que se situe le 1er Centre de Conférence italien. C'est un endroit exceptionnel. Il y a deux mille ans, les premiers chrétiens qui se trouvaient aux alentours de Ravenne y furent poursuivis. Pourtant, tout au long de l'histoire y apparurent constamment des esprits éclairés: Dante Alighieri

Centre de Conférence «La Nuova Arca», Italie.

L'équipe dans la cuisine, au Phénix, Brésil.

(1265-1321); Giordano Bruno (1548-1600); Tommaso Campanella (1568- 1639). Le 1er août 1909, devant la mairie de Dovadola fut placée une statue en souvenir de Giordano Bruno, brûlé à Rome comme hérétique. Giordano Bruno et Campanella furent considérés comme des précurseurs et des maîtres de la Rose-Croix allemande.

La diffusion de l'enseignement gnostique actuel en Italie commença en 1980. Un an après, c'était la première conférence publique à Milan, où s'ouvrit le premier Centre italien en 1983. Très vite suivirent les Centres de Turin, Naples et Rome; puis l'activité se propagea jusqu'à Bologne, Padoue et Oristano. A la journée des «Portes ouvertes» du 6 octobre furent accueillis les amis, les familles, les fournisseurs, les autorités locales. On



En-haut: le local du Centre de Varsovie est au 1er étage. Au milieu: vue de «La Nuova Arca», Italie. En-bas: Le nouveau Centre de Conférence du Phénix au Brésil.

leur présenta le travail gnostique actuel. «Arca Nova», la Nouvelle Arche, se trouve au sommet d'une montagne d'où l'on peut voir dans toutes les directions les magnifiques paysages entre Bologne et Ravenne. L'ensemble comprend deux ailes de bâtiments et la tour d'entrée au centre. Le Temple peut contenir environ 180 personnes de même que la salle à manger et les dortoirs.

Fin des travaux du Centre de Varsovie au début de 1996

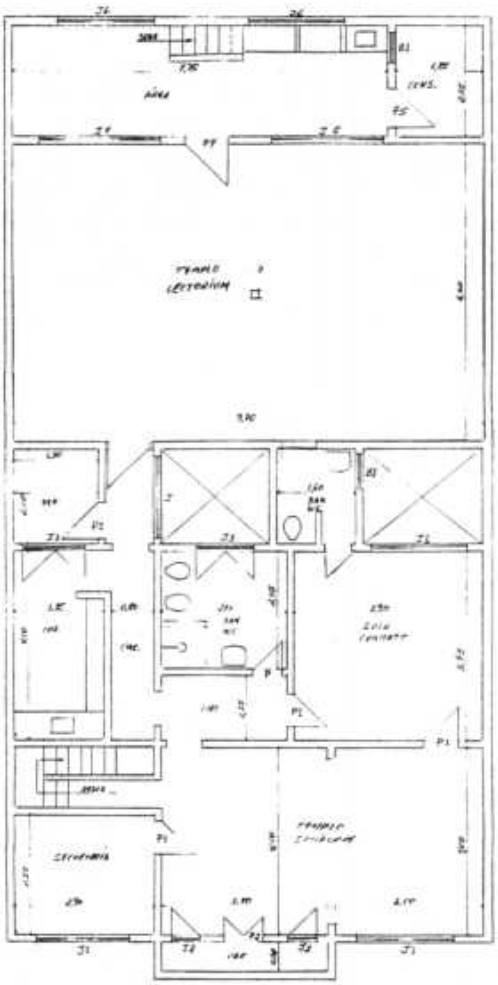
Varsovie, en Pologne, est devenu une capitale en pleine expansion; c'est la porte de l'Europe de l'est. Les élèves ont loué des locaux d'environ 240 m2 qu'ils sont en train d'aménager. Il y aura en particulier un Temple pour 150 personnes, une très belle salle de Centre, un bureau et des salles de réunion. L'inauguration est prévue pour la fin du mois de mars ou le début d'avril 1996.

Le Centre de Conférence le «Phénix» à Lagoa Santa, Brésil

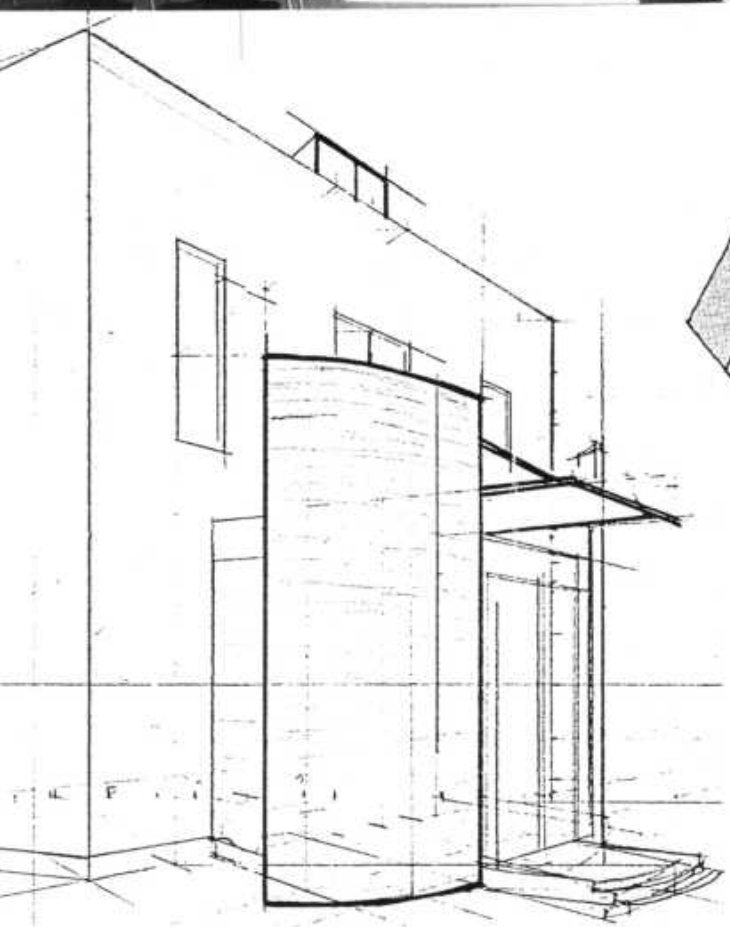
A 30 kms de Belo Horizonte, sur un terrain de quelques 11000m2, un Centre de Conférence est en construction comprenant un bâtiment spécial pour le chantier de la jeunesse. Actuellement, la bibliothèque sert de Temple en attendant celui prévu pour 450 personnes qui sera terminé à la fin de 1996. Suivra l'aménagement de dortoirs pour 200 personnes.

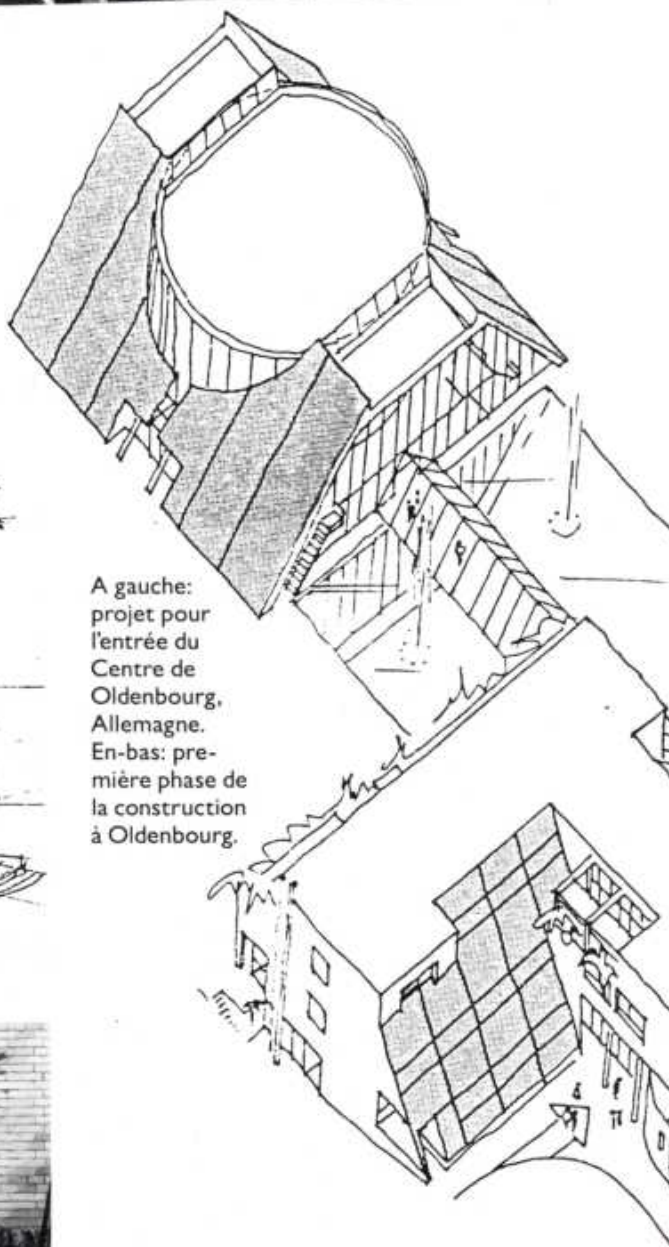
Deux nouveaux Centres au Brésil

En novembre 1995 l'aménagement des locaux des Centres de Lorena et de Vitoria a été terminé. Les Centres du Brésil sont donc maintenant au nombre de onze. A São Paulo, Brasilia, Belo Horizonte, Rio de Janeiro, Marilia, Patos de Minas, Santos et Itapetininga, il y a chaque mois une Conférence de renouvellement. Des conférences publiques ont lieu à Bauru, Ponta Grossa, Pôrto Alegre (à 1250 kms de São Paulo), Salvador, Cuyaba, Belèm, Manaos (2100 kms de Brasilia) et Campinas. Il n'est pas exceptionnel pour un élève brésilien de voyager 2 jours pour assister à une conférence publique et de repartir aussitôt. La distance entre Sâo Paulo et Fortaleza, par exemple, est de 3000 kms, à peu près comme de Helsinki à Bucarest, de Londres à Istamboul, ou de Renova à Athènes.

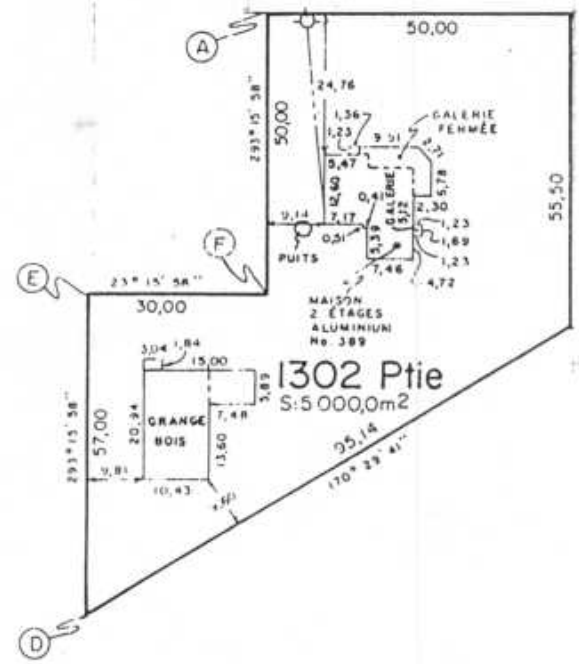


Vitoria: IIème Centre brésilien.





A gauche: projet pour l'entrée du Centre de Oldenbourg, Allemagne. En-bas: première phase de la construction à Oldenbourg.



Centre de Conférence de Sutton au Canada

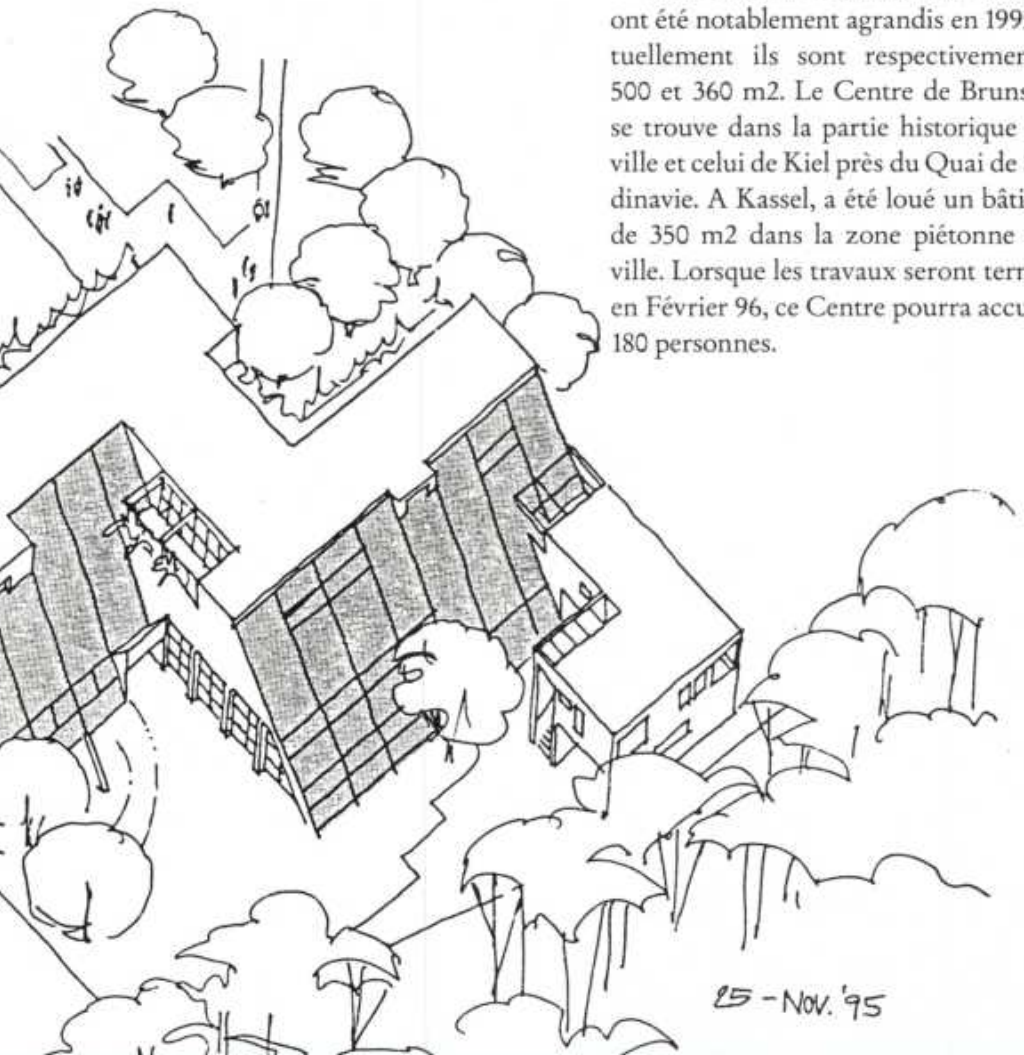
Le terrain du Centre de Conférence de Sutton, Canada.

Le 10 novembre, les élèves du Canada français ont acquis un terrain de 30000m^2 dans les montagnes du Vermont, à proximité de la frontière des USA. En outre, 4 hectares de forêt en bordure de ce terrain sont loués avec droit d'achat. L'actuel bâtiment comprend une salle à manger et des dortoirs pour 80 personnes. A l'arrière est prévu un Temple pour 150 personnes. Les travaux de rénovation de la salle à manger et de la cuisine sont commencés et le Temple ne sera prêt qu'en automne étant donné les conditions climatiques défavorables à la construction.

Page 24, A gauche: la salle de Centre à Brunswick, Allemagne. A droite: au deuxième étage, le Centre de Kassel.

Rénovations en Allemagne du nord

Les Centres de Brunswick et de Kiel ont été notablement agrandis en 1995. Actuellement ils sont respectivement de 500 et 360 m2. Le Centre de Brunswick se trouve dans la partie historique de la ville et celui de Kiel près du Quai de Scandinavie. A Kassel, a été loué un bâtiment de 350 m2 dans la zone piétonne de la ville. Lorsque les travaux seront terminés en Février 96, ce Centre pourra accueillir 180 personnes.



Premier projet pour le 3ème Centre de Conférence allemand.

En-haut: Bergen op Zoom, le 14ème Centre hollandais. Au milieu: construction du nouveau Temple, Bénin, Afrique. En-bas: entrée latérale du Centre de Edea, Cameroun, Afrique.

Un troisième Centre de Conférence en Allemagne

C'est le 15 novembre 1995 qu'a été acheté le troisième Centre de Conférence d'Allemagne. Il est situé dans la forêt à Altenkirchen, dans le Westerwald, à mi-chemin entre la grande ville de Francfort et le bassin de la Ruhr. Le terrain est d'environ 24 hectares et a son propre accès par Birnbach. Actuellement il s'y trouve 5 bâtiments et une petite école. Le dessin représente le premier projet de construction de l'ensemble des Temples et des dortoirs.

Achat d'un bâtiment pour le Centre de Oldenbourg

Le groupe d'Oldenbourg a acquis un bâtiment de deux étages, tout près de la ville d'Oldenbourg, achat entièrement financé par les élèves. Ce nouveau Centre pourra accueillir 180 personnes. C'est le premier Centre d'Allemagne du nord dont le Lectorium Rosicrucianum est propriétaire. Tous les autres sont des locations. Les travaux seront clos en 1996.

Bergen op Zoom, 14ème Centre des Pays-Bas

Le nombre des élèves du sud-ouest des Pays-Bas leur permet actuellement de disposer de leur propre Centre. Dans «Blauwe Handstraat», la rue de la Main bleue, ils ont loué un local de 210m2 où sera aménagée une très belle salle servant de Temple et de salle de réunion pour 125 personnes. Une autre pièce peut également servir de salle de réunion et le chantier de la jeunesse disposera d'une salle particulière. L'inauguration de ce 14ème Centre néerlandais est prévue pour avril 1996.

Nouveaux bâtiments au Cameroun et au Bénin

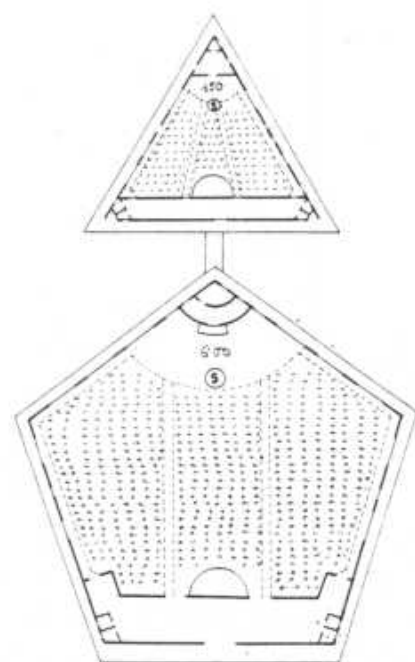
Un Temple est en construction au Cameroun (Afrique de l'ouest) à Edea, un peu plus de 200 kms de Yaoundé et à 50 kms du grand port de Douala. D'après le planning il pourrait être prêt en février 1996. Près de Djéregbé, à environ 25 kms de Cotonou, capitale du Bénin, a été posée la première pierre du Temple d'un futur Centre de Conférence, qui, nous l'espérons, pourrait lui aussi être terminé cette année.

Nouvelles parutions à la Rozekruis Pers

En 1994 a paru à la Rozekruis Pers le premier live traduit en russe: *La Gnose universelle* de J. van Rijckenborgh et Catharose de Petri. La Rozekruis Pers a édité 72000 exemplaires comprenant 36 titres en allemand, anglais, français, grec, hongrois, italien, néerlandais, russe, espagnol et suédois. En 1995 ont parus 45 titres en 12 langues (dont le polonais). Au total cela fait 85000 exemplaires comprenant, entre autres, le premier livre traduit en tchèque: la Philosophie élémentaire de J.van Rijckenborgh. Toujours en 1995, la revue Pentagramme a été éditée en 11 langues à raison de 15000 exemplaires par numéro.

Un Centre de Conférence à Kamiensk, Pologne

Après six années de recherche un terrain de 11 hectares a été acheté au cœur de la Pologne au début de janvier 1996. Cet achat a été financé par le fonds de construction auquel ont contribué beaucoup d'amis du champ de travail polonais. Sur ce terrain – qui ressemble à Noverosa au commencement – il y a quelques grands bâtiments et 24 maisons estivales. En collaboration avec l'Allemagne du nord, la direction polonaise a fait des plans pour des locaux susceptibles d'accueillir 600 personnes. Il faut tout rénover complètement mais l'objectif est de pouvoir tenir des Conférences de renouvellement dès l'été prochain. Ce premier Centre de Conférence polonais est facile à atteindre par le train ou en voiture – ainsi que du champ de travail russe.



Plan du Centre de Conférence du Bénin.

La quête de l'immortalité

On raconte dans les Upanishads qu'un chercheur de vérité du nom de Naciteka dit à Yama, le Seigneur de la Mort: «Il y a un doute après le décès de quelqu'un. Certains disent que la personne est morte, d'autres qu'elle ne l'est pas. Instruis-moi, je cherche la vérité. Apprends-moi donc ce qui se passe dans l'au-delà.»

Mais le Seigneur de la Mort ne livre pas ses secrets aux indignes, c'est pourquoi il mit Naciteka à l'épreuve en lui répondant: «Demande-moi ce que tu désires: être maître d'un grand pays, riche en bétails, éléphants, or et chevaux; ou bien jouir d'une longue vie accompagnée de toutes les joies difficiles à rassembler dans le monde des mortels? Je te l'accorderai. Mais, Naciteka, ne me demande rien concernant la mort!»

Naciteka réagit comme suit à cette tentation en disant: «Quelles sont, O dieu de la Mort, les joies qui privent les sens de leur acuité? Garde tes chants et tes danses. La possession ne donne aucune joie. Quand on t'a contemplé une seule fois, aucun bien ne compte plus. Cependant nous restons en vie tant que tu l'ordonnes. C'est pourquoi je maintiens la question que je t'ai posée.»

Yama ayant reconnu à ces mots que Naciteka était un chercheur sincère, il s'apprêta à lui expliquer le mystère de la mort: «Tu as renoncé avec fermeté et sagesse à la satisfaction de tes désirs terrestres, à ce qui constitue le pilier de ce monde: une volonté sans frein. Sache qu'il y a un royaume auquel je n'ai pas accès, dans lequel je n'ai aucun pouvoir et où je suis inconnu. Celui qui y entre triomphe de la mort et devient immortel.»

Mais Naciteka, poussé par le désir de trouver la solution de l'énigme de la vie, reprit: «Dis-moi, O Yama, ce que tu vois derrière la mort et la vie, derrière le passé et l'avenir!»

«Ceux qui sont imbus de leur propre sagesse errent dans l'ignorance car ils ne pensent qu'à l'existence terrestre et non au monde divin. Ils croient en savoir long, mais se mettent toujours en mon pouvoir,» dit Yama.

Et il instruisit Naciteka en disant: «L'être humain doit choisir entre deux voies qui n'ont pas le même but mais sont toutes deux sans cesse devant lui: l'ignorance ou ce qui est connu comme 'la sagesse'».

Comment obtenir la vraie connaissance

«Il est difficile d'obtenir la connaissance concernant le monde supérieur. Beaucoup ne sont pas aptes à en percevoir quelque chose. Et beaucoup de ceux qui le peuvent, n'arrivent pas à le discerner vraiment. Dans le cœur humain demeure l'ancien dieu Brahman, appelé aussi Atman. Il est plus petit qu'un atome, plus grand que tout ce qui est grand, éternel, sans commencement ni fin. Qui perçoit Atman atteint le savoir suprême, savoir qu'il n'est pas possible d'apprendre ou d'obtenir par des sacrifices, par la curiosité ou par raisonnement logique. Qui ne veut pas renoncer au cours erroné de sa vie ne connaît pas la paix intérieure; le

tourment habite son cœur, qui ne peut pas accéder à la vraie sagesse. Mais celui qui parvient à la paix, libéré de tous désirs, contemplera la splendeur d'Atman par la grâce de Brahma. Il a atteint la félicité, Naciteka! Pour lui le royaume de l'immortalité s'est ouvert. Il est libéré du Dragon de la mort pour l'éternité.»

La Kathaka-Upanishad indique clairement un des fondements de l'apprentissage universel, le principe des deux ordres de nature: le Royaume de la Mort comme principe de ce qui est manifesté, et le Royaume de l'Eternité comme principe du non- manifesté.

Le Royaume de la Mort

Tout ce qui est manifesté est limité par l'espace et le temps, la cause et l'effet, donc est soumis aux changements. Or tout ce qui est soumis au changement appartient au royaume de «l'ignorance». C'est pourquoi la Mort dit: «Qui vit dans les ténèbres de l'ignorance tombe toujours sous ma coupe. Il est enchaîné à une existence trompeuse et douloureuse où il renaît sans cesse pour mourir toujours.» Mais la plupart des gens ne savent rien de cette réalité. Ne dit-on pas: «De la mort, personne n'est encore revenu!» Or c'est précisément le contraire. Il n'y a personne qui ne soit pas déjà mort plusieurs fois avant de revenir dans cette vie. Bien mieux, les vivants et les morts vivent à l'intérieur des mêmes frontières, séparés seulement les uns des autres par un voile.

La conscience-moi est ancrée dans la matière dense et n'a en principe pas accès au royaume des morts. Pour elle, la mort est la dernière phase de la vie terrestre. C'est les yeux devant cette triste réalité que Job (14; 1,2,7,10,14) s'écrie: «L'homme né de la femme! Sa vie est courte, sans cesse agitée. Il naît, il est coupé comme une fleur. Il fuit et disparaît comme une ombre...Un arbre a de l'espérance: quand on le coupe, il repousse, il produit encore des rejetons...- Mais l'homme meurt, et il perd sa force; l'homme expire, et où est-il? Si l'homme une fois mort pouvait revivre...»

Toutes sortes de techniques sont susceptibles de dévoiler le subconscient à la conscience ordinaire. Beaucoup s'efforcent ainsi d'arriver à la connaissance de leurs vies passées et de se représenter le cycle de la vie et de la mort qui leur est propre. De la sorte ils tiennent pour évident et certain que la mort n'est pas une fin mais une porte vers une existence ultérieure. Naciteka, cependant, ne cherche pas à faire la jonction entre une vie passée et la vie suivante. Il désire la sagesse divine pour comprendre la raison du cours cyclique de sa vie. Il veut savoir comment briser le pouvoir de la vie mortelle et parvenir à l'immortalité, à la vie éternelle.

Les nouveaux pouvoirs annulent la loi de l'ancienne vie

Pour commencer, la Mort établit très clairement qu'il est impossible de comprendre ou de décrire par l'intellect la vie immortelle. La conscience née d'une nature fermée sur elle-même et composée des éléments de cette même nature ne peut pas en franchir les limites. Yama ne peut qu'indiquer le chemin qui mène à l'immortalité, et Naciteka est l'homme qui doit le suivre jusqu'au bout. Mené par un désir profond et sincère, il doit traverser le désert de sa propre ignorance pour atteindre la limite de ses possibilités terrestres. Ce qui se trouve à l'arrière-plan lui sera révélé en chemin, et il y obtiendra les pouvoirs qui lui permettront de franchir la frontière séparant l'existence mortelle de la vie immortelle.

Le Jardin sacré aux multiples fleurs, couleurs

Où l'esprit s'élance du terrestre au céleste, du corporel au spirituel.

Cueille la rose parmi les épines.

Au lecteur.

Si en lisant mes vers tu gardes le cœur froid, ton cœur se refroidira encore. Mais si tu as le cœur plein d'amour, tu brûleras du feu dont brûle ma Muse et dont mon Amour est embrasé.

i. L'oiseau en cage

Le Seigneur est attentif à l'oiseau en cage; et à son tour l'oiseau en cage est attentif au Seigneur et lui fait l'offrande de son chant.

xxxii. Lève-toi, dormeur

Homme immortel! Pourquoi cette torpeur? Toi qui est né pour l'éternité, d'où te vient un sommeil si lourd? Lève-toi, ouvre les yeux, arrache-toi à la somnolence qui t'accable: le Royaume des Cieux exige une force virile!

xix. Sortir de nous-même pour aller à Dieu

Rejette les ténèbres si tu veux être empli de Lumière. Ne veux-tu pas t'ouvrir à Dieu? Renonce à l'amour du monde, à tout espoir en toi, à tout espoir dans le monde et dans la création entière – alors ton espérance demeurera en Dieu, et en Dieu seul.

ix. L'Amour revivifie toutes choses

A qui attribuer la plus grande force, la plus grande gloire, au Christ ou au Serpent?

Le Serpent a le pouvoir de tout tuer, le sang de Christ, de tout revivifier. Plus fort que l'enfer, plus fort que la haine est l'Amour. L'Eau éternelle est plus forte que le feu. La Lumière chasse toutes ténèbres, la vie chasse toute mort. L'Amour mortifie pour la bonne fin et l'Amour mène à la vie!

ET ODEURS*

XXXVII. LE LYS INSTRUIT LES MORTELS

O, homme mortel, toi qui t'épanouis comme la fleur, te fane comme elle et pourris dans la terre! Regarde-moi qui m'élève du sol et me dresse vers le ciel; contemple mes pistils de safran. Vois l'ordre, la texture, la forme de mes pétales et combien de remèdes je recèle! Aucun art ne peut imiter ma couleur; tu n'as senti aucune odeur comme la mienne. A côté de moi, pâle est la gloire de Salomon. Ma blancheur est l'honneur de la virginité immaculée. Je vis et je meurs, mais je ressuscite de la mort. Le printemps me redonne vie, l'hiver cruel me tue.

*Homme mortel, considère-toi à ma vivante image. Apprends de ma pureté à vivre et à mourir***.*

Ma vie est brève, la tienne ne l'est guère plus! Méprise ce qui est périssable. Avec moi, élève ta tête de la terre vers les hauteurs. Regarde-moi et déplore ton sort: tous deux nous disparaîtrons!

Avec ce qui périt, je péris; avec ce qui revient, je reviens. De même que je meurs, tu meurs, ainsi que toutes choses créées. De même que je resurgis de la mort, tu en resurgis.

Par ta vie et ta conduite, reste toujours en agréable odeur à Christ, comme mon parfum qui pénètre tes narines. Je grandis et m'épanouis pour toi; je verdis, fleuris et embaume. Grandis et fleuris de même dans la vie nouvelle. Je meurs et ressuscite tout entier. Dis-moi où se cache la vie qui fuit et s'en revient.

*Extrait de: *Le Mystère de la Croix* (1732). L'auteur, Douzetemps, était un protestant français qui se réfugia en Suisse en raison de sa foi. Accusé d'avoir voulu empoisonner Auguste, électeur de Saxe et roi de Pologne, il fut enfermé au fort de Sonnenstein. On dit que pendant son emprisonnement il écrivit une suite de poèmes hermétiques en latin, dont la Rédaction du Pentagramme a choisi certains qu'elle vous présente dans une traduction en forme de paraphrase.

** Ces idées se trouvent aussi dans Jacob Boehme et Angelus Silesius.

Conséquences de l'entraînement de la voix et du souffle

Plusieurs raisons peuvent pousser à vouloir entraîner sa voix et son souffle: par exemple, pour mieux chanter, pour créer certains effets, pour influencer consciemment un auditoire, ou bien pour mettre son système biologique en équilibre avec les forces de la nature. Mais essayons de montrer ce qui se passe quand on soumet sa respiration et sa voix à un certain entraînement.

Il y a des personnes qui s'efforcent de modifier leur personnalité par des exercices. Il est certain que ce genre de méthode donne satisfaction à ceux qui sont complètement axés sur la vie matérielle. De cette manière il est possible en effet de limer les aspérités de la personnalité ou même de les faire complètement disparaître, la rendant ainsi plus agréable qu'elle ne l'est en réalité et plus apte à réussir dans la société. La plupart des méthodes didactiques et pédagogiques ont été développées dans ce but.

Le souffle est relié au système nerveux sympathique. Dans des conditions normales, chacun respire afin d'établir l'état d'équilibre nécessaire. Rythme et profondeur de la respiration sont déterminés par la nécessité d'oxygéner le sang et changent constamment. La respiration est un processus absolument individuel, qui réagit à toutes les impulsions et émotions de l'âme, dirige les processus énergétiques du corps et s'accorde sans cesse à l'état intérieur. Dans les cas de tension nerveuse, la respiration s'accélère et nombreuses sont les personnes qui cherchent alors à se soulager en soupirant profondément pour rétablir l'équilibre et neutraliser le stress. La plupart du temps ce processus régulateur a lieu de façon entièrement inconsciente.

De ce point de vue, la respiration est un acte magique, une expression de la vie de l'âme. Par l'utilisation consciente de certaines techniques respiratoires on intervient dans le processus naturel de réaction spontanée aux influences agissant sur le système nerveux sympathique.

Techniques respiratoires pour refouler des conflits intérieurs

Des méthodes permettent d'adapter le souffle à certaines conditions. Le Pranayana met l'accent principal sur la retenue du souffle la plus longue possible. D'autres méthodes utilisent l'état de transe, certaines danses ou l'hyperventilation. Cette dernière méthode vise surtout à saturer le sang d'oxygène pendant un certain temps, ce qui fait découvrir des horizons nouveaux. Mais est-il bien prudent d'apprendre, par exemple, à maîtriser sa respiration en cas de stress pour relaxer momentanément l'organisme?

Qui a fait le tour du champ de bataille dialectique et veut se consacrer au vrai but de la vie découvre que ce genre de technique peut nuire au juste développement spirituel.

Mais qui n'aspire pas à l'harmonie et à la paix de l'âme! N'est-il pas normal que l'on choisisse la méthode de relaxation la plus rapide? Toutefois celle-ci n'élimine pas les conflits psychiques que manifeste le système nerveux. Les symptômes ex-

térieurs servent à attirer l'attention sur les déséquilibres, ils forcent à rechercher la cause des conflits, de la reconnaître pour la faire disparaître. Cependant, si l'homme moderne peut facilement échapper à cette confrontation à l'aide des techniques et des moyens lui apportant un soulagement temporaire, il se masque ainsi la vérité concernant sa propre existence puisque les vraies causes demeurent intactes.

Disharmonie fondamentale de la société

En inhalant de l'oxygène par la respiration, on absorbe aussi des gaz nobles et toutes sortes de substances et de radiations dont l'atmosphère est remplie. Toutes ces substances et radiations pénètrent dans le sang par les poumons et y agissent. Mais quand les pensées, les paroles et les actes sont orientés exclusivement sur les sphères inférieures, impures, animales, alors on assimile des substances et radiations concordantes. La sphère individuelle se remplit de ces éléments qui déterminent ce que sera l'étape suivante pour la personnalité. Ainsi la pensée et l'activité sont-elles en relation étroite avec le champ où l'on respire. Et comme le champ de vie terrestre actuel de l'humanité est diamétralement opposé au champ de vie originel, les comportements suscités par l'atmosphère environnante le sont également. C'est par ce processus qu'est entretenue la disharmonie fondamentale du champ de vie terrestre.

Mais l'être humain peut aussi recevoir les radiations pures envoyées vers lui par Dieu. Chaque être humain baigne dans ces radiations, qui n'attendent qu'à être reçues. Elles «appellent» chacun pour ainsi dire, et incitent à un développement spirituel menant au-delà des limites matérielles. Comme elles sont assimilées en même temps que les forces terrestres – à condition que l'on y soit réceptif – elles peuvent déclencher un grand conflit intérieur. Or ce conflit, cette disharmonie est la croix à laquelle l'humanité est clouée. C'est le signe du tourment incessant qui pousse tant d'êtres humains à chercher une issue. Dans l'évangile, le Christ dit: «Je ne suis pas venu apporter la paix mais l'épée!» Ce conflit intérieur est la conséquence de la chute, et du Plan de secours correspondant conçu par le Créateur. Ce n'est que si l'homme sait mettre ses actes et ses pensées en harmonie avec les purs influx de ce Plan divin que se désintègrera le champ de l'opposition.

Développement d'une nouvelle respiration

Chacun est donc maintenu pour ainsi dire artificiellement dans un état de tension et seul un comportement fondamentalement différent peut l'en libérer. Celui qui parvient à assimiler les radiations renouvelantes du Plan divin finira par régler les conflits inhérents à son existence. Il est certain que c'est un processus qui réclame tous nos efforts et toute notre attention. Certains exercices respiratoires peuvent donner une impression de paix et d'équilibre, tandis qu'intérieurement les passions continuent de soulever un océan de sentiments contradictoires.

Dans ce cas l'on n'est rien d'autre qu'un «sépulcre blanchi rempli d'ossements et de venin!» Le refoulement des sentiments par des techniques respiratoires ne peut jamais donner de résultats durables, ni annihiler les effets du karma. Par des exercices respiratoires on tente de forcer une situation sans la changer vraiment intérieurement. A la longue, ces pratiques ne peuvent qu'endommager les différents corps de l'homme.

Les techniques forcées de diction et de chant peuvent aussi avoir des conséquences préjudiciables. L'influence des radiations régénératrices du Plan divin est freinée quand le moi, la personnalité, refuse de s'abandonner et choisit le chemin inverse en essayant de s'armer. Ce qui est déterminant, c'est le motif qui pousse à se cultiver. Le conférencier ou le musicien qui essaie de neutraliser la sphère d'influence de sa personnalité au profit de l'épanouissement de l'âme nouvelle n'entraînera pas son souffle ou sa voix pour se perfectionner lui-même mais pour mieux atteindre son auditoire et le placer devant les nouvelles possibilités spirituelles.

A mesure que l'unique conflit de l'existence se résorbe sur le chemin de la libération, le champ de respiration se purifie progressivement, le souffle devient alors harmonieux et la parole perd de sa rudesse dialectique, sans forcer. En effet, quand on atteint le but de la vie, la respiration et la parole témoignent du nouvel état de conscience qui en est le résultat.

Chers lectrices et lecteurs,

Si quelques nouveaux développements vous concernent dans le champ de travail de la Rose-Croix d'Or actuelle, comme ceux dont il est question dans ce numéro (page 15 à 27), nous vous demandons de nous envoyer photos et textes.

Redactie Pentagram,
Renova, Maartensdijkseweg 1,
NL-3723 MC Bilthoven.

Cinquante ans de paix?

Cinquante ans se sont écoulés depuis la fin de la deuxième guerre mondiale. Il y a cinquante ans que l'humanité a été délivrée d'une puissance dont l'objectif était la domination du monde. Bien que les traités de paix qui ont suivi ne soient pas encore tous signés, on dit tout naturellement qu'il y a eu «cinquante ans de paix». Est-ce bien exact? La paix règne-t-elle réellement dans le monde depuis lors?

Que comprend-on par paix? Est-ce l'«absence de guerre?» De ce point de vue, il est certain qu'il n'y a pas eu un demi siècle de paix sur terre. Si on songe aux événements des dernières décennies on peut dire au contraire qu'il n'y a pas encore eu un seul jour sans combat! Fin 1995, on comptait 27 millions de réfugiés dans le monde! Malgré tous les efforts faits en vue de la paix, malgré tous les appels à des manifestations, marches et prières pour la paix, malgré la recherche scientifique et même les prix Nobel de la paix, il n'y a pas encore eu un moment où le sang n'a pas coulé sur la terre. A la question: «Y aura-t-il enfin la paix?» on peut répondre tout simplement: «Non!»

Pourquoi une conclusion aussi pessimiste? Cela tombe sous le sens. Le monde est un champ d'existence où règnent les oppositions. Tout ce qui s'y maintient et en fait partie suit nécessairement la loi naturelle: «Manger, ou être mangé!» Sur terre toutes les formes de vie existent aux dépens les unes des autres. Telle est la base de la vie sur terre. En biologie, l'interdépendance des différents règnes est prise comme point de départ des modes de comportement des végétaux, des animaux et des hommes. La terre, le système solaire, l'univers entier sont pris dans le processus de «naissance, croissance et mort». On le démontre de façon purement scientifique. Cependant l'homme fait comme si de rien n'était, et il s'acharne à vouloir établir la paix, même en combattant! Quel paradoxe!

Ne serait-ce pas une forme d'égocentrisme: s'efforcer d'obtenir l'équilibre et la paix, de préférence avec les autres, et si non aux dépens des autres?

Un «élément» de paix

Pourquoi l'être humain se sent-il poussé à faire régner la paix? Et de quelle paix s'agit-il? De l'existence de tous les peuples sans lutte les uns contre les autres, ou de la paix intérieure du cœur et d'un mode de vie infaillible ne nécessitant plus aucune lutte parce que l'instigateur de la lutte, le moi, à disparu?

Dans le microcosme, le petit monde particulier de l'homme, se trouve un noyau divin qui est le fondement même de la paix réelle, pure et inviolable. Cet élément de paix est un vestige du champ de vie divin, auquel tout homme a appartenu. A la suite d'un accident dans le lointain passé, le microcosme a dû quitter ce champ de paix et a été soumis à un processus de formation, manifestation, brisement, mort et nouvelle naissance afin de prendre progressivement conscience de sa déchéance.

La loi divine dit: «Recevoir la force et l'utiliser pour accomplir le Plan de

Dieu.» Mais une partie de l'humanité originelle perdit la capacité d'accomplir cette loi. Elle reçut bien la force mais l'employa pour réaliser ses propres desseins. Or c'est à cette partie qu'appartient l'humanité terrestre.

Cette situation a finalement mal tourné parce que cette partie de l'humanité était axée sur l'accomplissement de l'être personnel et de ce fait en contradiction avec le Plan de Dieu. La chute, au cours de laquelle les forces contraires s'exclurent d'elles-mêmes, était donc inévitable. L'homme originel vivait dans un royaume de paix; le comportement de l'homme terrestre entraîna des situations conflictuelles. Ce qui était destiné à tous fut usurpé par quelques-uns. Ce fait n'est-il pas à l'origine de nombreuses guerres?

Les deux composantes de l'homme

Chacun à son tour commet encore une fois ce premier péché, en grand ou en petit: le détournement du Plan divin. Deux tendances existent en l'homme: le désir de parvenir à la paix éternelle, et le désir d'un profit temporaire basé sur son égocentrisme, sur sa soif de posséder ce qui appartient à la création elle-même.

L'égocentrisme est devenu si fort au cours du développement de la terre que la plupart des êtres humains n'entendent plus, ou seulement très vaguement, l'appel de Dieu qui cherche à les éveiller. Dans tous les domaines l'égocentrisme et la critique qui en découle sont clairement perceptibles; les conflits en sont la suite logique.

Dans la première Epître de Jean, chapitre 2, versets 15 à 17, figure cet avertissement: «N'aimez point le monde, ni les choses qui sont dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui; car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie, ne vient point du Père, mais vient du monde. Et le monde passe, et sa convoitise aussi; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement.»

Critique, désir, volonté de puissance

Les points les plus importants de cette citation du Nouveau Testament sont les suivants:

- l'attachement aux valeurs changeantes du monde, dans l'ignorance que tous ces prétendus trésors ne sont pas durables et obéissent donc à la loi dialectique du «monter, briller et descendre»;
- le désir détourné vers les intérêts terrestres sans aucune connaissance des lois divines;
- la recherhce de la grandeur ou puissance, ce qui génère la critique.

Ces trois tendances sont présentes en chacun, personne ne le niera. Pour atteindre ses objectifs l'un se sert de son pouvoir intellectuel, l'autre de son habileté et de son astuce. Il y en a qui soumettent et exploitent ceux qui leur sont inférieurs. Ainsi grandes et petites guerres font-elles rage à tous les niveaux. Comment parler de «paix» quand le développement complet de l'homme, véritable puzzle, n'est toujours pas achevé. Tout homme, seul ou avec son prochain, lutte journellement contre une série de conflits dont l'origine est l'égocentrisme, la critique, les désirs et la volonté de puissance.

Que le microcosme doive sans cesse se réincarner dans ce champ de vie pour admettre un nouvel occupant montre qu'il n'y a encore en lui aucune paix.

Chaque enfant reçoit un héritage de ses parents. Et il y a aussi les désirs et expériences terrestres encore non vécus par les prédécesseurs qui se sont succédés dans le microcosme. C'est ce qui détermine non seulement l'opposition à la déli-

vrance, mais aussi à ce qui n'est pas biologiquement reconnu comme «sien». Le microcosme est le champ de vie où l'ancien doit se désintégrer et le nouveau se réaliser. L'héritage sanguin et les expériences du microcosme forment le caractère, le cadre où cette nouvelle vie va s'accomplir.

Avantagé ou chargé par cet héritage, l'être humain se bat dans la vie. Il est avantagé si des expériences lui ont été transmises, car il peut éviter alors de nombreuses fautes et n'a plus besoin d'errer dans certaines voies. Celui qui se demande dès sa jeunesse quel est le sens de la vie et la cause de sa présence sur terre reçoit au bon moment la juste réponse, et le juste chemin lui est indiqué.

Mais il devra livrer encore de nombreux combats car l'appel de la terre est parfois plus fort que l'appel divin. Cependant, si les valeurs dont il a hérité sont positives, il réussira à «faire fructifier ses talents», ce qui signifie qu'il bénéficiera de cette base positive, emploiera les valeurs présentes en lui pour rejeter le fardeau terrestre, briser ses liens et écarter les obstacles sur le chemin de retour à la nature divine. Il s'agit aussi d'un combat, mais d'un combat intérieur, qui conduit finalement à la vraie paix intérieure.

Celui qui hérite d'une base de vie moins positive doit nécessairement faire encore des expériences pour apprendre à discerner la loi spirituelle et pouvoir l'accepter comme ligne directrice.

Celui qui «parle» de paix...

Celui qui parle de «paix» et croit que l'humanité égocentrique peut y parvenir dans ce monde devrait s'examiner lui-même profondément: «Quelles sont mes pensées? Ne suis-je pas essentiellement critique, pédant, assoiffé de puissance? Ai-je refoulé ces tendances? Ou bien s'expriment-elles ouvertement dans mes désirs, dans mon comportement impitoyable envers autrui? Ne suis-je pas si égocentrique que je ne voie plus ces défauts que chez les autres?

S'étonne-t-on quand on parle de lutte pour l'existence, de succès, d'échecs, de victoires, d'attaquants et d'ennemis, du front, des barricades? Il est certain que l'on emploie cette terminologie dans la vie quotidienne et non uniquement dans le monde du sport, où le combat est justement stimulé! L'illusion fait croire que ses idées personnelles sont les seules justes. On dit: «Je le sais mieux que vous!» mais l'autre réplique la même chose! Désirer plus qu'il n'est nécessaire pour vivre mène à l'esclavage et à l'exploitation des créatures et de la nature. Quelques économistes soutiennent que la croissance économique fera disparaître la guerre. Ils croient que l'homme peut conquérir la paix en luttant contre la nature et en l'exploitant. La richesse et l'abondance seraient pour tous. Mais où est la limite de la richesse et de l'abondance pour tous? On atteint rapidement les limites de la croissance, cela apparaît déjà dans de nombreux domaines. Et il n'est que trop évident que les conséquences de la culture intensive des ressources naturelles mondiales sont irrémédiables.

Le but s'éloigne toujours plus

Les hommes se sont de tous temps exténués à lutter pour la «paix». Mais plus ils veulent la conquérir, plus elle leur échappe. Vers où porter maintenant les efforts? La réponse logique est celle-ci: vers le chemin de retour au Royaume de la paix d'où l'homme est sorti; se libérer de la domination par la violence qui retient chacun prisonnier. Comment y parvenir? En brisant la liaison avec la force puissante appelée dans la Bible: «le prince de ce monde».

Le but de l'Ecole Spirituelle de la

Rose-Croix d'Or est de rendre conscient des liens qui nous empêchent d'atteindre le vrai but de la vie. Dénoncer l'illusion qui consiste à croire en l'établissement sur terre d'un royaume de la paix. Toutes les écoles des Mystères authentiques se sont efforcées de suivre cette ligne directrice et de montrer aux hommes, au moyen de la parole et des écrits sacrés, le vrai sens de la vie.

Qui tire les ficelles?

Les marionnettes sont des poupées actionnées par des fils ténus fixés à leur tête, à leurs mains et à leurs pieds. Le montreur de marionnettes se tient derrière ou au-dessus afin d'être invisible pour le public, ce qui donne l'impression que les marionnettes bougent par elles-mêmes. Telle est la réalité qui se présente aux spectateurs.

Que celui qui tire les ficelles soit invisible ne trouble personne et que les fils brillent par moment dans la lumière s'oublie vite au spectacle de ce qui se passe sur scène: intrigues embrouillées, farces, poursuites, rires, pleurs... Spectateur critique, vous commencez par essayer d'en comprendre le fonctionnement, mais vous êtes bientôt entrainé dans le jeu. Jeu et réalité se confondent.

Après la représentation tout le monde retourne dans la vie quotidienne. Les uns se pressent pour ne pas rater le train ou le bus; d'autres flânent à leur gré vers leur voiture ou vont boire ou manger quelque chose, gens très différents, «libres dans un pays libre», tous axés sur un but.

Les discussions animées sur la représentation montrent que chacun l'a vécue avec intensité et que l'illusion du monde que le marionnettiste a si bien su évoquer n'a pas encore perdu sa force. «Comment les marionnettes pouvaient-elles être si naturelles, comme si elles étaient vraiment vivantes? Tout paraissait presque réel!» Quelqu'un explique que les marionnettes sont suspendues à des fils, invisibles parce qu'ils sont très fins et que l'on s'y habitue à la longue. Ces fils sont reliés

à deux baguettes fixées en forme de croix qui, mises en mouvement, font bouger les marionnettes, lesquelles obéissent ainsi à ce qu'on attend d'elles. On a l'impression de la réalité, mais ce n'est qu'un jeu.

Qui est le metteur en scène?

Tous ces gens qui rentrent chez eux, on croirait tout à fait qu'ils sont, eux aussi, actionnés par des fils. Comme si une main inconnue les tenait et les dirigeait. Comme si moi-même et tous ces gens «libres» n'étions rien d'autre que des marionnettes! Mais qui est le metteur en scène qui distribue les rôles? Car chacun joue le rôle qui lui est propre.

Les hommes ont fait de la terre un théâtre où viennent toujours de nouveaux spectateurs, et dont les décors peuvent se transformer rapidement pour jouer comédies, tragédies, drames sanglants, mélodrames, scènes d'amour, satires, etc. Il y en a pour tous les goûts. Mais qui est donc le public? Et qui sont les acteurs? Ne seraient-ce pas tous les habitants de la terre, acteurs et spectateurs à la fois au théâtre du monde? Comme au théâtre de marionnettes, ils ignorent qui tire les fils, acceptent l'apparence et suivent intensément l'intrigue, émus, indignés, parfois aussi dans l'ennui. Mais, à la fin, ils applaudissent toujours et tiennent ainsi en mouvement le grand jeu de la tromperie et de l'imitation.

La vie elle-même fait danser des marionnettes

Tandis que les hommes frétillent, tirés par leurs propres fils, ils font en même temps danser les autres: en les amadouant avec du miel, ou en les contraignant avec le fouet. «Oh, n'est-ce pas un peu exagéré? Le miel, peut-être, mais le fouet, le fouet du dompteur?» se disent-ils pour se rassurer.

Mais oui, ils agissent sous la contrainte du fouet, le fouet d'un dompteur invisible! De temps en temps, ils perçoivent quelque chose du jeu. Alors c'est l'indignation, la protestation. Mais quel sens cela a-t-il? Quand le miel est doux, la tromperie passe avant la vérité.

Et soudain c'est comme si le bandeau leur tombait des yeux. D'où leur viennent toutes ces pensées? Peut-être un nouveau rôle à jouer, un nouveau rôle parmi beaucoup? Mais ces pensées ne viendraient-elles pas d'un metteur en scène invisible, lui aussi, mais d'un autre monde? Serait-ce une voix sur laquelle le marionnettiste habituel n'aurait pas de pouvoir?

Sur le théâtre du monde, les marionnettes sont reliées au montreur de marionnettes par des fils attachés à leur tête, leurs mains et leur pieds. Ces points de fixation sont précisément les points par lesquels passent les lignes d'un pentagramme. Or le pentagramme est le symbole de l'homme, mais également celui de l'âme. Relié à la force élevée qui l'actionne et l'anime, ce pentagramme représente l'âme prisonnière du firmament aural qui entoure l'homme. Tout ce que l'homme veut, désire, pense et fait est inscrit dans ce firmament et conservé pour l'existence suivante à l'intérieur du microcosme. Ce «livre d'histoires» est le montreur de marionnettes de chacun. Il détermine ce qu'un être humain pense, sent et fait. Tant qu'il n'en est pas conscient, il joue docilement son rôle. Mais arrive le moment où, mortellement las de jouer, il n'en peut plus, alors quelque chose commence à changer. Or c'est le moment qu'attend la création tout entière!

INFORMATION DES EDITIONS DE LA ROZEKRUIS PERS

LIVRES PARLÉS EN LANGUE NÉERLANDAISE

Pour ceux qui souhaiteraient apprendre la langue néerlandaise en écoutant les «livres parlés» de J. van Rijckenborgh et Catharose de Petri, la Rozekruis Pers met à votre disposition des cassettes dont voici les titres:

No de charge	Titre	Nombre de cassettes	Prix total	Frais de port en Europe	Frais de port SAL*	Frais de port par avion**
1004 A–E	De universele Gnosis	5	Hfl. 32,50	Hfl. 5,75	Hfl. 8,50	Hfl. 11,50
1005 A–F	De Elementaire wijsbegeerte van het moderne Roxenkruis	6	Hfl. 39,50	Hfl. 5,75	Hfl. 8,50	Hfl. 13,00
1035 A et B	Het mysterie van leven en dood	2	Hfl. 14,50	Hfl. 3,35	Hfl. 4,20	Hfl. 5,60
1091 A–M	De Chinese Gnosis	13	Hfl. 75,00	Hfl. 9,00	Hfl. 15,00	Hfl. 25,00
1095 A–F	Het Levende Woord	6	Hfl. 39,50	Hfl. 5,75	Hfl. 8,50	Hfl. 13,00

* Australie, Nouvelle Zélande et Canada

** Autres pays hors d' Europe

Les cassettes sont disponibles séparément et coûtent 8 Hfl. l'une. Frais d'envoi en Europe: 2,10 Hfl. Hors d'Europe: 2,40* ou 2,60** Hfl.

Paiement à la commande par eurochèque ou au comptant (mandat international)

Les cassettes sont à commander exclusivement à l'adresse suivante:

Rozekruis Pers
Bakenessergracht 5
NL-2011 JS Haarlem
Fax 0031-23-5319453